

LIVRE DES JUGES - ETUDE BIBLIQUE 2019

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle

Intro : Le livre des Juges couvre la période se situant entre la mort de Josué (successeur de Moïse, qui a entraîné le peuple à conquérir le territoire de Canaan) et l'histoire du prophète Samuel, qui oindra le premier roi d'Israël, Saül, avant que David n'accède sur le trône d'Israël.

Les avis sont partagés sur la datation de l'Exode (la sortie d'Egypte par le peuple d'Israël sous la conduite de Moïse), qui se situerait entre 1440 et 1280 av. J-C, et par conséquent, la période des Juges (qui suit donc la mort de Moïse puis la vie et la mort de Josué) s'étendrait env. de 1380 à 1050, ou de 1220 à 1050 av. J-C. 'Le livre lui-même fournit une série de données chronologiques de deux types : la durée des périodes d'oppression et celle de l'activité ou de l'impact bénéfique des 'chefs-juges'. Or, si on fait l'addition de ces chiffres, la somme dépasse la durée maximale permise par les *quatre-cent quatre-vingt ans* qui sépareront l'Exode de la construction du Temple de Jérusalem (*IR.6 :1*). En fait, les divers récits de la partie principale (du livre des Juges) ne concernent que des régions limitées et n'impliquent que quelques tribus israélites. Il est clair que les périodes considérées ne se situent pas dans une succession chronologique, mais qu'elles se chevauchent en partie les unes les autres ; 'Nous savons par exemple (d'après *Jg.10 :7*), que l'oppression ammonite à l'est et l'oppression philistine à l'ouest se produisirent en même temps' (*Les Juges*, *La Bible déchiffrée*, Guebwiller/Paris : éd. LLB/Fleurus, 1977, p.219). C'est la preuve du régionalisme qui s'est développé en Israël pendant cette période, au détriment de l'unité nationale' (*Introduction au livre des Juges*, *Bible d'étude du Semeur*, Cléon d'Andran : éd. Exelsis, 2005, p.330). Le livre des Juges retracerait donc entre 330 et 170 ans de la vie du peuple d'Israël. Cette époque était donc une 'époque de transition, les tribus dispersées n'étant plus unies que par leur foi commune. Fidélité à Dieu signifiait nation forte et unie. Le culte des dieux avoisinants apportait faiblesse et division' (*La Bible déchiffrée*, p.219). Cundall propose la chronologie suivante : 1230 : entrée en Canaan ; 1200 : Othniel ; 1170 : Ehoud ; 1150 : Chamgar ; 1125 : Déborah et Barak ; 1100 : Gédéon ; 1080 : Abimélek ; 1070 : Jephté ; 1070 : Samson (*La Bible déchiffrée*, p.219 ; Brian Tidiman, *Le livre des Juges*, CEB, Vaux-sur-Seine : Edifac, 2004, p.32). L'usage fréquent de *40 ans* comme chiffre rond peut désigner 'une génération', plutôt qu'un temps précis, et donc *80 ans* deux générations.

Notons aussi que la période du livre des *Juges* coïncide avec le début de l'âge de bronze dans le Moyen Orient. L'âge de fer a été inauguré quand un processus économique réel pour fondre le fer a été inventé. Le fer est beaucoup plus commun que le cuivre ou l'étain, les constituants qui ont donné leur nom à l'âge de bronze, mais qui n'est pas si facile à travailler' (F.F.Bruce, 'Judges', *New Bible Commentary Revised*, Grand Rapids : Eerdmans publ., 1979, p.252).

Le titre français de *Juges* est la traduction habituelle de son titre hébreu ('shopetim'). Il désigne des personnages suscités par l'Eternel pour délivrer les tribus d'Israël de leurs ennemis et pour les 'juger', dans le sens d'exécuter le jugement de Dieu à leur égard (Bruce, p.252). 'Mais le terme rendu par 'juges' a en fait un sens plus large, englobant celui de 'chef' ou de 'dirigeant'. Dans le Proche-Orient ancien, en effet, la magistrature était le plus souvent exercée par les dirigeants politiques. Le livre est ainsi nommé à cause de ses personnages principaux, qui ont exercé des fonctions de chefs en Israël avant l'époque de la monarchie. C'étaient avant tout des chefs militaires, suscités par

l'Éternel pour délivrer son peuple des ennemis qui l'opprimaient. On peut penser qu'ils avaient aussi pour mission d'appeler Israël à revenir au respect de la loi de son Dieu. Nous les désignons ici par l'appellation 'chef-juge' car, malgré son inadéquation, le terme 'juge' demeure la désignation habituelle de ces personnages' (BSem., p.329).

Le texte du livre se structure ainsi : un premier prologue (1 :1-2 :5), qui présente la situation dans laquelle va se dérouler l'histoire des 'chefs-juges', puis un deuxième prologue (2 :6-3 :6), qui brosse un tableau général très sombre de cette période. Ils sont ensuite suivis de la partie centrale du livre (3 :7-16 :31), qui retrace l'histoire des douze 'chefs-juges' ; six d'entre eux retiennent plus particulièrement l'attention (et sont davantage connus) et sont décrits plus en détails : Othniel, Ehoud, Débora et Barak, Gédéon, Jephté, et Samson. Il y a ensuite deux appendices : l'un (*chap. 17-18*) partant du récit d'un vol et montrant comment le culte de toute une tribu (Dan) a été perverti ; l'autre (*chap. 19-21*), commençant aussi par un 'fait divers', et, de là, mettant en évidence l'engrenage du péché qui a failli entraîner la disparition d'une tribu, celle de Benjamin (BSem., p.329-330).

Enfin, pour conclure cette introduction, qui est l'auteur de ce livre ? Une tradition juive ancienne identifie le prophète Samuel, mais beaucoup de spécialistes voient plutôt un auteur anonyme de l'époque du début du règne de David, qui l'aurait écrit vers env. l'an 1000 av. J-C (avant la prise de Jérusalem, cf. *Jg.1 :21*).

Notons que certains des 'chefs-juges' sont cités dans la galerie des portraits des hommes de foi de l'A.T. que l'on retrouve dans *Hébreux 11 : Gédéon, Jephté, Samson*, ainsi que Barak (*Hé.11 :32,34*). 'En effet, par leur action à des moments critiques de l'histoire d'Israël, et malgré leurs défauts, ces hommes ont empêché le peuple de Dieu de faire naufrage et d'annuler le dessein de Dieu. En libérant le peuple de Dieu de ses ennemis, ils ont assumé un rôle semblable à celui que Jésus-Christ devait jouer ; ils sont, à cet égard, des préfigurations du Sauveur. Cependant, Jésus-Christ les surpasse grandement, non seulement par l'ampleur et le caractère définitif de la victoire qu'il a remportée sur les ennemis du peuple de Dieu, mais aussi par sa vie d'obéissance parfaite à Dieu' (BSem., p.331). Entrons donc maintenant dans l'étude détaillée de ce livre des *Juges*.

1 :1-2 :5 : Premier prologue : conquête partielle de Canaan par Israël

Ce premier prologue 'est plutôt tourné vers le passé, plus précisément vers l'époque de Josué, dont certains événements sont contemporains (1 :12-15 = *Jos.15 :15-19*), alors que le deuxième prologue 'expose la situation future de la faute initiale de cette fin de conquête avortée. L'expression '*ils firent le mal*' (2 :11a) deviendra un leitmotiv (4 :1 ; 6 :1 ; 10 :6 ; 13 :1)' (Tidiman, p.65-66).

Il y a dans ce premier chapitre « une alternance entre des 'bulletins militaires' (v.1-3, 8-10, 16-21, 27-36) et des récits plus ou moins anecdotiques consacrés à des événements significatifs et/ou pittoresques (v.4-7, 11-15, 22-26). C'est en effet un récit *orienté*, géographiquement certes, mais il s'agit avant tout d'une orientation théologique. Les échecs militaires s'expliquent par des carences spirituelles. L'absence d'allusions aux enjeux spirituels entre 1 :5 et 2 :1 (à l'exception de 1 :22) constitue à cet égard un silence lourd de sens. Car les étapes d'une véritable régression de la foi des Israélites se dégagent aisément. Après le bon début de Juda (recherche du programme de Yahwé, 1 :1-2, et succès nets pour Juda, 1 :3-18, et de Caleb, 1 :20), une baisse de régime

(essoufflement de Juda, 1 :19, demi-succès de Benjamin à Jérusalem, 1 :21, succès de « Joseph » à Béthel qui doit plus à la ruse qu'à la foi, 1 :22-26) prélude à des revers de plus en plus manifestes (limites de Manassé et Ephraïm, 1 :27-29, succès tout relatifs de Zabulon, 1 :30, faiblesse d'Aser et Nephtali, 1 :31-33) avant l'aboutissement logique du processus (fiasco de Dan, 1 :34, 'frontière des Amoréens' au lieu de celle des Israélites, 1 :36). L'infidélité croissante envers le Dieu de l'alliance ne procure aucun avantage aux fautifs : l'exaltation initiale se transforme en abattement à Bokim (2 :4-5). En même temps les traits anecdotiques se font plus rares : l'horizon s'assombrit' (Tidiman, p.67).

v.1 : le fait de parler de la mort de Josué ici, alors que dans 2 :6-9 on en parle plus longuement, nous montre bien qu'il n'y a pas forcément de chronologie dans ces textes (les événements du chap.1 - la conquête militaire - étant donc postérieurs à 2 :6-9 ; mais au chap.1 ils sont juste racontés, alors qu'après, il y a une analyse théologique : *'Le peuple servit l'Eternel pendant toute la vie de Josué et pendant toute la vie des anciens qui lui survécurent et qui avaient vu toutes les grandes choses que l'Eternel avait faites en faveur d'Israël'* (Jg.2 :7).

Les v.1-20 parlent donc de la campagne de Juda (en fait, ce n'est pas le personnage Juda, mais les gens de la tribu de Juda, puisque ensuite il est fait mention des autres tribus). Nous constatons aussi qu'ici, le peuple semble encore uni, et désireux d'être dépendant de Dieu, puisqu'ils *consultèrent l'Eternel*. Le verbe *monter* correspond à la réalité topographique, en allant vers les hauteurs, dont Jérusalem située sur une colline, mais a aussi la signification de 'partir à l'assaut', donc de conquête. Il est ici question des *Canaanéens* au sens général, donc cela désigne un terme générique pour tous les peuples qui ont souillé le pays et que les Israélites doivent purifier cultuellement et moralement (Tidiman, p.71). D'une manière générale, nous pouvons quand même dire que ces campagnes militaires dans le sud du pays ont plus ou moins réussi. 'Est-ce un moyen d'annoncer et de légitimer à distance les futures conquêtes du roi David, lui-même issu de la tribu de Juda ?' (Commentaire de *La Bible expliquée*, Villiers-le-Bel : Alliance Biblique Universelle, 2004, AT-279).

Au v.1-2, nous ne savons pas comment le Seigneur a répondu à la question, peut-être au moyen de l'ourim et le toummim, qui étaient des objets cultuels confiés au sacerdoce (cf. Ex.28 :30). Le fait que Juda demande à Siméon semble logique, car c'était la tribu la plus proche (Siméon et Juda avaient la même mère, Léa ; mais aussi leurs territoires géographiques étaient voisins, celui de Siméon étant même à l'intérieur de celui de Juda, cf. Jos.19 :1). Leur coopération permettra d'assurer la conquête du territoire de Juda d'abord (v.4-16) puis de celui de Siméon (v.17) (cf. note BSem.).

Les Canaanéens et les Phérésiens (v.4-5) représentent l'ensemble du peuple de Canaan. Nous ne savons pas précisément où se trouvaient les Phérésiens, alors que les Canaanéens habitaient surtout les villes de la plaine, situées sur les routes commerciales. *Adoni-Bézek* (v.5) désigne le maître (Adoni), le chef de la ville de Bézek. *Soixante-dix rois* (v.7) montre un aspect de plénitude, et cette anecdote souligne la cruauté de ce despote envers ses victimes. Humilié à son tour, il reconnaît ainsi la juste application de la loi du talion ('œil pour œil, dent pour dent').

La mention de la prise de la ville de Jérusalem par Juda (v.8) pose quelques problèmes, étant donné qu'au v.21 il est signalé que Benjamin n'a pas pu la prendre, puisque ses habitants originels (les Yébousiens/Jébusites) y demeurent toujours. Jos.10 :22ss. ; 12 :10) avait mentionné l'assassinat du roi de Jérusalem, mais pas sa prise (Bruce, p.256). Il y

aurait ici une distinction à faire entre la ville haute, forteresse naturelle (appelée *cité de David* après l'assaut de *II Sam.5 :6-9*), où les Y bousiens se retranchent, et la ville basse, incendi e par Juda, reb tie par Benjamin à l'ombre de la forteresse (note *BSem.*). Puis ils descendent vers le Sud,   Hébron (ancien nom : Quiriat Arba = 't trapole' = 'quatre villes', ce qui montre son importance), ville qui était associée à la vie des patriarches Abraham et ses fils, *Gen.13 :18 ; 23 :2,19 ; 49 :29-32 ; 50 :13*). Sh shai, Ahim n et Talmai sont des descendants d'Anaq (*Nb.13 :22*), le père des géants.

Comment comprendre l'anecdote relatée aux *v.12-15* concernant la promesse de Caleb (contemporain de Josué, un des deux seuls des 12 espions - *Nb.13 :2ss*, loué pour sa foi, son courage, son endurance, ayant eu sa récompense et ses possessions - *Nb.13 :30 ; 14 :6-9,24 ; 26 :65 ; .32 :12 ; Dt.1 :36 ; Jos.14 :6-15 ; 15 :13-19* - à avoir pu entrer dans la Terre promise lors de la conquête de Canaan) de *promettre sa fille Aksa en mariage à celui qui battra et prendrait Qiryath-S pher* (*v.12*) ? 'Ayant établi son droit d'héritage par un exploit personnel - *Jos.15 :13-14* -, Caleb veut encourager chez d'autres le même esprit d'initiative en offrant sa fille (unique ?)   quiconque suivra son exemple contre Debir' (note *BSem.*). Otniel est donc le fils du frère de Caleb, et il se marie donc avec sa cousine, Aksa, fille de Caleb. L'histoire se souvient donc qu'elle s'est fait attribuer un territoire et une source, très importante dans un territoire semi-désertique comme celui-là. Otniel, comme Caleb, sont issus des Q niens, dont l'ancêtre semble être Jéthro (*v.16*), le beau-père de Moïse (sa fille S phora était la femme de Moïse) ; *v.16* : la *ville des palmiers* désigne Jéricho, et donc 'les autres membres du clan, fidèles aux coutumes ancestrales, quittent les sources abondantes que leur offrait Jéricho pour poursuivre leur existence de semi-nomades au-delà d'Arad, dont le roi avait été vaincu avant la conquête proprement dite (*Nb.21 :1-3*)' (note *BSem.*).

Les *v.17-21* continuent de décrire la conquête des villes du Sud du pays de Canaan, Gaza, Askalon et Ekron, qui se trouvent dans le territoire des Philistins, vers l'actuelle bande de Gaza (par Siméon et Juda au *v.17*, puis uniquement par les hommes de Juda aux *v.18-20*, et enfin par ceux de Benjamin au *v.21*). Le *v.19* montre une connotation 'morale' positive à cette conquête ('*L'Eternel lui-même était avec eux*'), mais il mentionne aussi une 'ombre' à ces conquêtes, puisqu'*ils ne réussirent pas à déposséder les habitants de la vallée*, et ceci parce qu'*ils disposaient de chars de combat bard s de fer*, dont on se souvient qu'ils en étaient les maîtres et spécialistes (du fer). Le *v.20* re-mentionne Caleb, à qui il est donné la ville bien connue d'Hébron, avec la mention d'avoir chassé '*les trois descendants d'Anaq*', cf. *v.10*. Quant au *v.21*, cf. le commentaire de la fin de la p.3 pour la prise de Y bous (devenue plus tard Jérusalem) par les Benjaminites, avec le bémol de ne pas avoir chassé ses habitants originels, les Y bousites.

A partir du *v.22*, et jusqu'au *v.36* (= la fin du *chap.1*), il est question de la conquête du Nord du territoire, par d'autres tribus.

Béthel (*v.22-23*) se situe à 19 km au nord de Jérusalem (cf. *Gn.12 :8, 13 :3-4, 28 :19, 31 :13* en autres mentions de cette ville importante), et signifie 'maison de Dieu'. Cela avait été un objectif non atteint sous Josué, et ce malgré la mort du roi d'Ai près de Béthel (*Jos.12 :9*), qui avait été attribuée à Benjamin lors du partage du pays (*Jos.18 :22*). 'Des fouilles archéologiques sur le site (moderne B itin) montrent que cette ville datant de l'âge tardif du bronze avait été attaquée et brûlée dans la dernière partie du 13^{ me} siècle av. J-C' (Bruce, p.257). '*Les descendants de Joseph*' (*v.22a*) dont il est question sont les tribus d'Ephraïm et de Manassé, les deux fils de Joseph adoptés par Jacob leur grand-père (*Gn.48*), qui devaient chacun recevoir une part de l'héritage de Canaan. Certes, 'la ville se

trouvait sur le territoire alloué à Benjamin (*Jos.18 :22*), mais les Ephraïmites ne pouvaient accepter une présence hostile sur leur frontière méridionale (cf. *Jos.16 :1*) (note B5em). Les v.23-26 sont intéressants, car ils nous font penser à un autre événement similaire, lors de la conquête du pays de Canaan, celui de la prise de Jéricho en *Jos.2* puis *Jos.6*. Comme en Josué, il y a eu envoi d'espions, qui ont '*fait explorer*' la ville (même mot hébr. employé pour d'autres espions, ceux envoyés pour reconnaître Canaan peut après le départ de Sinaï en *Nb.13 :2* aussi). En *Jos.2* la ville de Jéricho à prendre est trahie par une habitante, Rahab, ici en *Jg.1 :24-25* par un homme anonyme également habitant de la ville à prendre, Béthel. Comme Rahab, cet homme a eu la vie sauve lors de la conquête de la ville, mais la différence est que Rahab s'est convertie au Dieu d'Israël (et figure même dans la généalogie de Jésus, *Mt.1 :5*), alors que cet homme est parti dans le nord, au pays des Hittites, sans doute une enclave peut-être en Syrie du nord, pour fonder une nouvelle ville qu'il nomme à nouveau Louz (v.26), comme l'ancien nom de Béthel, mais nous ne pouvons pas dire précisément où se situe cette nouvelle ville de Louz.

Au v.22 il était question de '*la famille de Joseph*', mais au v.27 il est plus spécifiquement question d'un des deux fils de Joseph, Manassé (donc de cette tribu). Cinq villes sont envahies, mais leurs habitants ne sont pas chassés complètement, Manassé ne le faisant pas (contrairement à l'ordre de 'vouer par interdit' ces villes, cf. *Dt.7 :2 ; 20 :16-17* - lire). Il y a certes la résistance de ces populations cananéennes, mais aussi ensuite le désir pour les deux parties de vivre pacifiquement (avec le risque d'une 'contamination' des Israélites aux pratiques d'adoration de divinités païennes de ces habitants d'origine, cf. *Dt.20 :18*), tout en jouant un rapport de force : les *corvées* (v.28) que les Israélites seront en mesure d'imposer aux Cananéens plus tard seront même une source de profit matériel (cf. Tidiman, p.80). Les mêmes événements sont rapportés en *Jos.17 :11-12*, soulignant leur importance. Toutes ces villes auront leur place dans le futur, et se situent stratégiquement dans la plaine de Meggido, sur la route allant de la Méditerranée à la Syrie, empêchant donc les Israélites de dominer cette région.

Le v.29 mentionne l'autre fils de Joseph, Ephraïm, avec le même constat : les Ephraïmites n'arrivèrent pas (ou ne voulurent pas) chasser les habitants de Guézer, qui sont restés habiter avec eux (cf. *Jos.16 :10*), et ce jusqu'en 950 av. J-C env., lors du règne de Salomon (cf. *I R.9 :16* ; qui nous rapporte que le pharaon, roi d'Egypte, s'en est emparée, en l'incendiant et tuant ses habitants, puis en la donnant pour dot à sa fille, une des épouses de Salomon). Cette ville avait aussi une position stratégique, car située entre la côte méditerranéenne à l'ouest et la future capitale Jérusalem plus à l'est.

Puis d'autres tribus sont mentionnées dans la conquête : Zabulon (v.30), qui - comme celles qui précèdent - n'a pas réussi à chasser les habitants des villes conquises, permettant à leurs habitants d'y habiter, mais en leur imposant également des corvées, donc en les soumettant quasiment à l'esclavage. En quelque sorte, le péché commis était double : non seulement ils ne les ont pas complètement voué par interdit (donc tout détruit), mais en plus ils les ont réduits à l'esclavage, comportement humain humiliant et dégradant pour les victimes, donc ils en ont même profité, abjectement !

Les v.31-32 mentionnent encore une autre tribu, celle d'Aser, qui s'est emparée de villes dans le nord-ouest d'Israël, vers la côte méditerranéenne (Acco étant plus tard St Jean d'Accre, Ptolémaïs, proche du Mt Carmel réputé pour ses adorateurs de Baal, cf. *I R.17* avec le prophète Elie ; et Sidon - Saïda au Liban aujourd'hui - qui était souvent citée avec l'autre grande ville prospère des Phéniciens, Tyr) et jusque vers le Lac de Galilée plus au nord-est. Notons

que 'l'auteur a retenu sept noms, symbole de totalité : l'échec d'Aser coupait Israël de la Méditerranée, les seuls autres ports naturels se trouvant au sud-ouest, donc entre les mains des Philistins' (note B_{Sem}), et 'condamnait Israël à ne jamais occuper la Phénicie, incluse pourtant dans les frontières fixées par Dieu (*Nb.34 :1-15*, cf. *v.7-9*) et rappelées par Ezéchiel après la rupture de l'alliance du Sinaï (*Ez.47 :15-17*)' (Tidiman, p.81).

Le *v.33* parle de la tribu de Nephtali, qui lui non plus n'a pas réussi à (ou voulu) chasser les habitants des villes conquises, Beth-Shémech et Beth-Anath, mais les a aussi réduit à des corvées (de l'esclavage). Dans tous ces endroits, il y a donc eu cohabitation entre les Israélites, adorateurs de Dieu, et les Cananéens, adorateurs d'idoles, ce qui a souvent entraîné une espèce de syncrétisme pour tous.

Les *v.34-36* mentionnent spécialement les Amoréens (Amorites), qui était 'un peuple puissant depuis le troisième millénaire (quand la Syrie et Canaan étaient 'le pays des Amoréens' pour les Mésopotamiens). La Bible les fait descendre de Canaan (cf. *Gen.10 :16*) - le fils de Cham le fils de Noé - ; ils figuraient pas conséquent parmi ceux que les Israélites devaient déposséder (*Gen.15 :16 ; Dt.7 :1*), et cette mission avait été en partie remplie du temps de Moïse (*Nb.21 :21-35*) et de Josué (*Jos.10 :5-12*) (note B_{Sem}). La tribu de Dan, les Danites, mentionnée ici, est très affaiblie par les Amoréens, qui les ont repoussés dans les montagnes, alors que le territoire qu'ils auraient dû conquérir et qui leur était attribué était dans la plaine (cf. *Jos.19 :40-48*). Ils n'ont finalement pas pu conquérir grand-chose (*Jg.18 :1*), ce qui les a poussés à chercher un héritage vers le nord (cf. *Jg. 18* qui détaille cette conquête) (Keil et Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, vol.2, Grand Rapids : Eerdmans publ., 1988, p.261). Mais les Amoréens eux-mêmes, malgré leur victoire sur les Danites (*v.34*) ont finalement dû céder du terrain aux descendants de Joseph (Ephraïm et Manassé), en y étant même réduit à des corvées, donc à de l'esclavage (*v.35*). Et le *v.36* résume les possessions des Amoréens, dont le territoire se situait dans le sud du Pays de Canaan, depuis la dépression au sud de la Mer Morte, jusqu'à peut-être ce qui sera plus tard connu sous le nom de Pétra en Jordanie (Sela), ainsi que peut-être vers le rocher de Qadesh, celui du miracle de Moïse (*Nb.20 :8*).

Pour conclure ce premier chapitre : 'Ce qui ressort le plus nettement, c'est que là où on s'attend à trouver 'la frontière sud d'Israël', on découvre, comme au nord, celle des Cananéens : l'échec des Israélites est patent' (Tidiman, p.82).

JUGES 2-3.1-6

Le verdict de Dieu sur une conquête incomplète (2.1-5)

Dans cette section, on constate le contraste saisissant entre la conduite fidèle d'Israël sous Josué et ce qu'Israël est devenu depuis sa mort. La situation a bien changé. Il semble que les Israélites se sont réunis en assemblée, et dans ce cas il y a deux possibilités : ils sont là pour faire le point sur la situation militaire ou pour célébrer une fête religieuse. Ils sont à Bokim (qui signifie *pleureurs*), un lieu proche de Guilgal (ville située à 3 km de Jéricho, elle avait servi de base à Josué), et à ce moment-là surgit quelqu'un d'inattendu : « Un envoyé de l'Eternel », (*mal'ak*) c.-à-d. l'ange/messager de Yahvé. Ce messenger est-t-il habilité à transmettre un oracle divin à la première personne ? On pourrait aussi dire que c'est une *théophanie*, une apparition divine, Yahvé lui-même.

Quelques *théophanies* : Genèse 16.7 – L'ange trouve Agar dans le désert. Genèse 18.22.33 – Abraham prie Dieu pour Sodome. Josué 5.13-15 – Josué a reçu l'ordre de faire le tour de Jéricho. La manifestation de Jésus après sa résurrection est aussi une *théophanie* (cf. Jean 20.19 ; 21.1).

Le motif de la venue de l'ange est clair : un appel à la repentance de la nation en rappelant ce qu'ils ont perdu de vue – les bienfaits du Seigneur des armées qui a fait triompher son peuple dans les pires épreuves. Dieu avait manifesté sa fidélité en faveur d'Israël, « *Je vous ai fait sortir d'Égypte...* » (v.1). En premier lieu, Dieu leur rappelle la grande délivrance qu'il a accomplie. Ensuite, Il leurs rappelle aussi que c'était Lui qui les avait amenés au pays qu'il avait promis à leurs ancêtres, c.-à.d. Abraham (Gn 17.8).

Dieu attire l'attention d'Israël encore une fois de plus pour qu'il revoie son attitude. En plus de déclarer sa fidélité, Dieu demande une contrepartie au peuple. Dieu accomplit sa partie d'engagement, et Il attendait qu'Israël fasse de même. Depuis l'Exode, Dieu les avait averti plusieurs fois. Israël avait deux règles à suivre : n'avoir pas d'alliance avec les habitants du pays où ils étaient, et démolir les autels et statues des idoles (cf. Ex 23.32 ; 34.12 ; Dt 7.2 ; Ex 23.24). **On trouve que la bonté de Dieu ne rencontre qu'ingratitude de la part d'Israël.**

Cette ingratitude pousse à faire des actions contraires à la volonté de Dieu, *vous ne m'avez pas obéi. Pourquoi avez-vous fait cela ?*, Dieu avait posé la même question à Adam (Gn 3.10-11), à Ève (Gn 3.13) et à Caïn (Gn 4.9-10a). **Quelle serait leur réponse ?**

Ensuite au verset 3, Dieu reprend une menace déjà faite deux fois (Nb 33.55 ; Jos 23.12-13), cela veut dire qu'Israël n'avait pas de justificatif pour sa conduite, les ordres étaient clairs. En restant toujours fidèle à sa parole/promesse, Dieu met entre parenthèses l'aide promise. L'image qu'on voit, c'est celle de Dieu se retirant de la scène pour laisser Israël en tête à tête avec les Cananéens. Le sens sera alors : ils vous opprimeront, ils seront des ennemis, ils seront comme des épines dans vos yeux et des aiguillons dans vos côtés (Nb 33.55b). Cela sera le prix qu'Israël aura à payer, le prix de l'ingratitude, le prix de ne pas écouter la voix de Dieu. Cela nous rappelle ce qu'avait dit l'apôtre Paul en Gal 6.7-8.

À la fin, au verset 4 et 5, il y a une réaction spectaculaire du peuple. Après le discours de l'ange, *le peuple éleva la voix et pleura*. Ces termes traduisent une émotion très forte. S'ils étaient dans une fête joyeuse, elle se termine alors dans les larmes.

Fin de l'ère de Josué (v.6-10)

À partir du verset 6, cette partie sert de transition entre les deux approches, l'évolution du militaire (ch. 1) vers le spirituel (2.1-5). Au premier chapitre Israël *monte*, et au deuxième on trouve sa décadence spirituelle. Il se prolonge par un bilan spirituel du v.6 au v.19. On peut penser que cette section est d'une certaine manière étrange et hors du temps des événements. Mais sans doute c'est un diagnostic de l'état spirituel d'Israël, qui commence par la reprise de la conclusion du livre de Josué (Jos 24.28-31). Le problème se situe juste après la mort de Josué et des anciens, ceux « *qui avaient vu toutes les grandes choses que l'Éternel avait faites en faveur d'Israël.* » (v.7).

Le verset 10 marque la division entre deux ères, la génération qui a servi le Seigneur pendant toute la vie de Josué, et la génération suivante. *Toute cette génération*, c.-à-d. la génération qui avait connu une fin de vie heureuse auprès de Dieu, *alla rejoindre ses ancêtres*. L'héritage de la connaissance a disparu, il a disparu avec eux. On constate une double défaillance dans la nouvelle génération : 1) Ils ne connaissaient pas la personne de l'Éternel, son nom était inconnu. Cette ignorance du nom de Yahvé, cela veut dire qu'Israël ne le reconnaît plus comme celui qui fixe les normes pour la conduite humaine. 2) Ils ne connaissaient pas ce que l'Éternel avait fait en faveur d'Israël. **La question qui se pose est la suivante** : où réside le problème de cette génération ? Chez eux, qui ont complètement méprisé l'Éternel, ou dans la négligence du devoir qu'avaient les parents d'instruire leurs enfants (cf. Dt 6.20-25) ? Même si n'est pas le cas, cette triste situation nous interpelle à faire attention à nous mêmes, par rapport à l'héritage qu'on va laisser.

L'endurcissement d'Israël vis-à-vis de Dieu (v.11-19)

Dans cette troisième partie, on constate le résultat d'éloignement des Israélites. Israël est devenu idolâtre (v.11-13), et pour cela la colère de Dieu s'amplifie (v. 14-15) ; par contre on voit la bonté de Dieu qui envoie des libérateurs, mais que les Israélites ingrats rejettent toujours (v. 16-19).

La manque de connaissance de l'Éternel et de ce qu'il avait fait réside sans doute dans des pratiques qui lui déplaisent. Les Israélites tournèrent le dos et *firent alors ce qui déplait à l'Éternel* (v. 11). Ils ont violé le premier commandement du Décalogue : « *Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.* » (Ex 20.2-3). Ils n'ont pas pris en compte qui les avait fait sortir d'Égypte. On voit d'abord la violation du premier commandement, suivie de l'ingratitude. « *Ils abandonnèrent l'Éternel et servirent Baal et les Astartés* » (v.13).

Baal est en fait un titre donné au dieu de la tempête, Hadad, fils d'El, chef du panthéon cananéen ; ils lui ont attribué la propriété du sol de Canaan.

Astarté, sa sœur, déesse de la fertilité et de la guerre. Le pluriel utilisé désigne un ensemble de plusieurs idoles cananéennes. Il est évident alors que le paganisme peut créer des « Baals » à volonté, des dieux pour tous les goûts.

Comme résultat de sa déviation, Israël ne sera pas capable de résister à ses ennemis (v. 14-15). Tous les projets qu'Israël essaie d'entreprendre ne réussissent pas. Dans cette partie, on trouve trois affirmations. Dans la première affirmation, il est dit que « *la colère de Dieu s'enflamma* » contre eux parce que Dieu a vu son peuple prosterné devant les idoles (cf. v. 13). Exode 34.14 : « *Vous ne vous prosternerez devant aucune autre divinité car le nom de l'Éternel, c'est le « Jaloux » : un Dieu qui ne tolère aucun rival.* » Dt. 32.21a : « *Ils m'ont rendu jaloux par ce qui n'est pas Dieu et ils m'ont irrité par des divinités qui ne sont pas des dieux.* » La jalousie de Dieu est traduite par sa colère. Donc pour être en colère, la deuxième affirmation, c'est que Dieu les livra entre les mains de pillards et les a vendus aux ennemis.

La troisième affirmation se trouve dans le fait que Dieu avait dit et juré ce qu'il ferait. Les Israélites ne pouvaient pas dire qu'ils ne savaient rien. La fin du verset 15 dit que l'Éternel les avait prévenus. Dans ce cas, ils étaient inexcusables.

L'apôtre Paul dit aux Romains 1.18a « *La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes...* » et v.24a « *C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté par les désirs de leur cœur...* » Ceux qui méprisent Dieu, Il les livre à ses propres voies et ses propres désirs. Ils sont livrés au hasard.

Le peuple était dans une grande détresse, et malgré la colère engendrée par sa conduite détestable, le verset 16 dit que *l'Éternel a fait surgir des juges afin qu'ils délivrent* Israël de leurs oppresseurs. On voit ici la grâce de Dieu, qui a fait surgir 'ces libérateurs pour mettre fin à l'oppression qu'il avait décrétée' (Tidiman, p.89). Il semble s'inspirer d'Exode 2.23-25. Même si l'oppression est méritée, on s'assure que la bonté de Dieu est toujours à la disposition de ceux qui crient et gémissent pour leur libération.

Ici nous est révélé le caractère de Dieu : Premièrement, un vrai Dieu qui vient en aide à ceux qui le cherchent (Jérémie 29.13-14). Deuxièmement, on constate son amour, sa longanimité, sa miséricorde, et sa patience. 'Aucun autre livre de la Bible ne montre de façon aussi vive ces deux vérités opposées : l'échec total d'Israël et la grâce persévérante de l'Éternel' (W MacDonald, p.259).

Même face à cette grâce, ils restent toujours ingrats. Au verset 17 on voit qu'ils étaient triplement coupables : 1) Le refus des agents de Dieu, « *Mais ils n'écoutèrent même pas leurs juges* ». 2) L'aggravation des pratiques idolâtres, « *ils se prostituèrent à d'autres dieux* » : une métaphore spirituelle qui veut dire un abandon de Celui à qui Israël devait fidélité. 3) Le rejet de l'exemple de leurs ancêtres « *ils se détournèrent... ils n'obéirent pas comme leurs ancêtres aux commandements de l'Éternel.* »

v. 18 : En plus d'élever le juge, l'auteur dit : « *il était avec le juge* », Dieu le soutenait, c'était Dieu qui le conduisait, le délivrait des oppresseurs. Il y avait des preuves de cela. Si nous pouvons appliquer cette vérité à nos vies, cela signifie que lorsque Dieu nous élève à faire quelque chose, Il nous en donnera les moyens, Il sera la source de tout ce dont nous avons besoin (cf. Jos 1.9 ; Ps 23.4a ; Ps 84.12 ; 2 Sam 22.3 ; Mt 28.20b).

Quand on arrive au verset 19, les choses s'aggravent. Ce qui est difficile à comprendre est l'entêtement d'Israël. Même en expérimentant la grâce divine, après la mort du juge, « *ils se corrompaient de nouveau plus que leurs ancêtres* ». Ils avaient les mêmes agissements, la même conduite, le même endurcissement. On conclut alors qu'ils ont persisté à tourner le dos à Dieu.

La sentence divine prononcée sur les infidèles (2.20-3.1-6)

Dans cette partie, on voit que la nation d'Israël a persisté dans la désobéissance. Donc Dieu a décidé de permettre aux autres peuples de rester dans le pays afin de châtier la désobéissance d'Israël. On trouve aussi une liste des exécuteurs de la volonté divine. L'Éternel ne chassa pas tous les Cananéens pour d'autres raisons : Afin de mettre Israël à l'épreuve (v. 22, 3.4), pour les tester s'ils imiteront leurs ancêtres à suivre la voie de l'Éternel ou non ; et encore pour susciter une repentance qui ouvrirait la porte au pardon.

Question : Est-ce que nous pouvons dire que l'Éternel nous permet de passer par des épreuves et des problèmes afin de nous tester si nous prendrons garde ou non à suivre la voie de l'Éternel ?

Difficulté : Si l'Éternel est omniscient, pourquoi l'auteur dit « *afin que l'Éternel sache s'ils obéiraient aux commandements* » ?

Au verset 1 du chapitre 3, il est écrit que l'Éternel *laissa tranquilles* les nations qui entourèrent Israël. Cela veut dire que l'Éternel *les laissa en repos* ; le *repos* dont Israël aurait dû jouir s'il était resté fidèle aux commandements reçus (cf. Ps 95.11). Le verset 2 démontre le désir de l'Éternel pour son peuple. Les commentateurs disent que ce 'n'est pas l'art de la guerre qu'Israël est appelé à « connaître », mais puisqu'il n'a pas « connu » Yahvé (2.10), il doit « connaître », c'est-à-dire apprendre le combat contre le mal' (Tidiman, p.91).

Au verset 3, la liste annoncée des nations que l'Éternel a laissées tranquilles nous amène du sud au nord de Canaan. Cette liste est proche de celle des régions non soumises par Josué (Jos 13.2-6). Le sud-ouest du pays était occupé par *les cinq princes Philistins*, et au nord les *Cananéens, Sidoniens* et *Héviens*. Au verset 4, l'auteur reprend le thème de la mise à l'épreuve (cf. 2.22). Et aux versets 5 et 6, il est évident que l'avertissement n'a pas produit les résultats espérés. Enfin, les Israélites s'accommodèrent au milieu des idolâtres ; en plus, en faisant des alliances par le biais de mariages, qui était formellement interdit (Dt 7.3). Donc cette infidélité justifie pleinement la colère divine.

Nous sommes invités à prendre garde à la pureté, en tant que peuple de Dieu :

2 Co 6.14

« *Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?* »

Nous sommes invités à apprendre à se battre :

Ep 6.10-11

« *Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.* »

3 :7-31 : Les juges Otniel, Ehoud, et Chamgar

7-11 : Le juge Otniel

Ce premier épisode de juges nommés expressément (ici, Otniel) joue en quelque sorte un rôle d'exemplarité pour tous les autres ensuite. 'De même que David servira de modèle pour la période monarchique, Otniel remplit la même fonction pour l'ère des juges, 'le suffète providentiel dans toute sa pureté' (Cazeaux) à l'aune duquel on peut apprécier la valeur des ses successeurs. Comme avec David la comparaison sera défavorable pour ceux-ci' (Tidiman, p.94). 'La rareté des détails concernant l'action du premier « chef-juge » souligne le caractère exemplaire d'une intervention menée selon la pensée de Dieu' (note Bsem).

Ce qui était décrit comme un paradigme en *Jg.2 :11-19* (qui apparaîtra 6 x dans le livre des *Juges*) est repris ici, en six points : 1°) péché d'Israël (*v.7 = 2 :11-13*), 2°) colère de Yahvé (*v.8a = 2 :14a*), 3°) oppresseur envoyé par Yahvé (*v.8b = 2 :14b-15*), 4°) libérateur choisi par Yahvé (*v.9ba* avec amplification de *v.9bb-10b = 2 :16a*), 5°) délivrance d'Israël par le libérateur (*v.10b* avec amplification de *v.11a = 2 :16b*), 6°) mort du libérateur (*v.11b = 2 :19a*) (cf. Tidiman, p.94).

Le *v.7* commence par dire : '*Les Israélites firent ce qui déplâit à l'Eternel*'; puis il est précisé concrètement le péché d'Israël : '*ils oublièrent l'Eternel et servirent les Baals et les Ashéras*' ('*Astartés*', '*idoles*', suivant les traductions, qui est la déesse de la fécondité, mais ce mot est mis au pluriel, ce qui est rare, et qui est le féminin des Baals, qui désignaient - au sing. - le maître des orages qui assuraient les pluies nécessaires aux récoltes). A noter : le verbe '*oublier*' ('*shakach*' en hébr.) est en général traduit par '*oublier*', mais il porte une idée plus forte que '*ne plus penser*', car il signifie carrément '*abandonner*'. Ainsi, 'la faute des Israélites ne consiste pas en une amnésie générale, ils sont coupables d'avoir abandonné Celui à qui ils devaient leur libération de l'Egypte (cf. *2 :12*). Yahvé n'est ni oublié au sens propre ni rejeté officiellement : il est écarté comme un auxiliaire provisoirement moins utile que les *Baals* et *Achéras* garants (aux yeux de leurs adorateurs) de bonnes récoltes. Seule une impasse militaire peut inciter Israël à '*se souvenir*' du Seigneur des armées dont la vigilance n'est jamais prise en faute' (Tidiman, p.94-95). → Ce phénomène d'oubli' du Seigneur est très fréquent à toutes les époques et dans tous les peuples, y compris pour nous, comme Dieu n'était pas important, mais qqch de secondaire pour sa vie ... !

Le *v.8* montre alors la 'réponse' de Dieu (qui est en 'colère') à leur abandon : l'attaque (c'est Dieu qui les 'livre', litt. les 'vent') par un roi nommé Kouchân-Richeatayim (dont le nom signifie 'double méchanceté venant de la région de Kouch'), qui était probablement un surnom donné par les Israélites eux-mêmes, et qui venait de Mésopotamie (litt. 'Aram Naharaim', l'Aram des deux fleuves', région du Haut-Euphrate où la famille d'Abram avait fait halte : Haran, cf. *Gen.11 :31*, cf. note Bsem ; mais on pourrait aussi comprendre '*Cushan rosh Teman*' = '*Cushan, roi de Témán*', pour lequel '*Aram*' serait un autre nom pour '*Edom*', donc une région plus au Sud, Kouch étant la Nubie, le Soudan actuel, au Sud de l'Egypte, ce qui serait plus logique qu'un roi venant du Nord d'Israël qui serait venu envahir Israël ; cf. F.F.Bruce, p.259 ; Keil & Delitzsch, p.293). Quoi qu'il en soit, ce roi a soumis les Israélites '*pendant huit ans*'.

Et c'est alors que le peuple '*crie à l'Eternel*' (*v.9a*) (comme à l'époque de l'esclavage en Egypte, où le peuple a '*crié à l'Eternel*', *Ex.2 :23 ; 3 :7*), et que le Seigneur leur '*fait surgir*' ('*suscite*', par pure grâce, car il aurait pu rester sourd à leurs appels à l'aide) un '*libérateur*', Otniel, qui n'est autre que le neveu et gendre de Caleb, camarade de conquête de Canaan de Josué, un des deux seuls rescapés du peuple qui ait pu entrer dans la Terre promise.

Cet Otniel, à qui Caleb son oncle avait 'donné' sa fille Aksa en mariage en *Jg.1 :13-15*, continue donc à être un héros, libérateur du peuple, prêt à sacrifier sa vie et donc resté, lui, fidèle au Dieu de l'Alliance, ayant déjà 'fait ses preuves', conscient de la puissance divine qui a permis la conquête de Canaan, ayant déjà réalisé ses ambitions familiales - se marier, avoir des terres, cf. *chap.1* - mais étant prêt à 'répondre, à l'appel de Dieu et à se mettre au service d'un peuple si peu méritant. Survivant d'une génération infidèle, il est également, de par son mariage avec la fille de Caleb, le représentant d'une génération nouvelle, pour laquelle son action servira de modèle' (Tidiman, p.96).

Otniel est alors saisi par l'Esprit de Dieu, qui 'vient/repose sur lui' (*v.10a*). Cette expression '*l'Esprit de l'Eternel vint sur lui*' est reprise ultérieurement dans le livre des *Juges* pour Gédéon (*6 :34*), Jephté (*11 :29*) et Samson (*13 :25 ; 14 :6,19 ; 15 :14*), de même que *I Samuel* pour les premiers rois d'Israël : Saül (*10 :10 ; 11 :6*) et David (*16 :13*). 'L'Esprit de Dieu dénote aussi bien le principe naturel de la vie que nous recevons à la naissance que celui de la vie spirituelle que nous recevons lors de la régénération' (Keil & Delitzsch, p.293). Ici, comme dans ces autres passages bibliques, il dénote le 'remplissage' par Dieu d'un esprit de sagesse et de force, afin d'accomplir une tâche spécifique, ici en l'occurrence la libération de l'oppresseur, une '*puissante domination*' (*v.10b*) sur Kouchân-Richeatayim, ce fameux roi de Mésopotamie qui avait oppressé le peuple pendant huit ans. Il le fera par la guerre, certes, mais aussi en exerçant son rôle de '*jugé*', à savoir le faite de rétablir la justice en ramenant ses compatriotes au respect des normes fixées par la loi de Dieu, donc en les '*ramenant dans le droit chemin*', puisque la conséquence fut que '*le pays fut tranquille pendant 40 ans*' (*v.11a*), ce qui montre l'impact de son influence spirituelle de justice et de paix durant toute une génération. Plus tard, dans l'histoire d'Israël, nous constaterons aussi que si un roi était droit et adorait Dieu, le peuple restait fidèle, mais si le roi déviait des normes de la loi de Dieu, alors le peuple le faisait également. → D'où l'importance de l'exemple et du comportement des dirigeants sur le peuple, en bien ou en mal.

12-30 : Le juge Ehoud

Le scénario se répète à nouveau, comme qqch de cyclique : '*Les Israélites firent encore ce qui déplâit à l'Eternel*' (*v.12a*), la raison de la venue du roi ennemi Eglôn étant redite à la fin du même verset : '*Cela arriva parce qu'ils avaient fait ce qui déplâit à l'Eternel*' (*v.12c*). Comme pour le récit précédent, les Israélites désobéissent au Seigneur (sans en préciser les contours, comme auparavant, car cela reste très laconique), et comme pour le récit précédent, le Seigneur suscite un roi ennemi, ici il s'agit d'Eglôn (dont le nom signifie 'jeune taureau'), roi de Moab (*v.12b*), qui rallie à sa cause les Ammonites et les Amalécites, tous ces trois pays et peuples étant situés au Sud et Sud-Est de Canaan, au-delà du fleuve Jourdain. Moab et Amon sont très proches (fils des deux filles de Loth, neveu d'Abraham, d'avec leur propre père, par un inceste perpétré par elles, cf. *Gen.19 :30-38*), les Amalécites étant aussi souvent cités comme s'étant opposés au peuple d'Israël (*Ex.17 :8-16 ; Dt.25 :17-19 ; I S.11 :1-11 ; II S.10 :1-19*). La '*cité des palmiers*' (*v.13b*) est la ville de Jéricho, située sur le Jourdain, mais qui n'avait sans doute pas été reconstruite depuis sa destruction décrite en *Jos.6*, puisqu'elle a été reconstruite bien après (cf. *I R.16 :34*). Il s'agissait sans doute de '*quelques maisons (pas des murailles), construites autour d'une oasis propice au séjour des nomades*' (cf. *Jg.1 :16*, cf. note Bsem). Ces trois peuples (Moabites, Ammonites, Amalécites) ont emprunté le même itinéraire et la même entrée dans Canaan que le peuple d'Israël antérieurement, lors de la conquête (cf. Bruce, p.259).

Notons aussi que l'assujettissement des Israélites à Eglôn roi de Moab, avant la délivrance par le juge Ehoud, était beaucoup plus long (18 ans) que celui à Kouchân-Richéataïm, roi de Mésopotamie, avant le juge précédent Otniel (8 ans) (v.14).

Le récit de la délivrance du peuple par ce second juge, Ehoud, est aussi beaucoup plus détaillé que le précédant avec Otniel. Il est raconté avec un réalisme qui nous montre la misère d'un roi (gros et gras - son nom signifie 'veau engraisé' -, naïf, on parle qu'il fait ses besoins) et aussi la préparation minutieuse de son assassinat par Ehoud. 'Le plan conçu et mis en œuvre par Ehoud frappe par sa complexité : il repose sur une réflexion approfondie (le moyen de se trouver en tête-à-tête avec l'homme à abattre) et les préparatifs de l'attentat (la fabrication de l'arme létale) et il comporte au moins deux passages par le quartier général de l'adversaire avant l'appel aux armes adressé à ses compatriotes. Il est également risqué. Pour en espérer le succès, Ehoud doit compter sur une fouille incomplète des visiteurs du palais d'Eglôn, la curiosité de ce dernier, sa mort instantanée provoquée par un seul coup de sa lame et l'attitude respectueuse (et gênée) observée par sa garde. Ce plan audacieux est de surcroît douteux vu sous l'angle de l'éthique. La simulation est nécessaire à chaque stade de son déroulement : Ehoud doit faire semblant d'être droitier, vassal soumis et fidèle, porteur d'un message divin' (Tidiman, p.98). Notons que les Benjaminites (comme Ehoud) étaient souvent gauchers (cf. *Jg.20 :16 ; I Chr.12 :2*), bien que la signification de leur nom même ('ben - yamin') veut dire 'fils de ma droite'. Les gauchers étaient souvent méprisés ou rejetés, à cette époque, et c'était donc plutôt considéré comme un handicap que d'être gaucher. D'autres ont pensé que ces Benjaminites étaient ambidextres, c.-à-d. qu'ils étaient capables d'être aussi habiles avec les deux bras. Il semble également normal que ce soit un Benjaminite qui soit venu sauver Israël, puisque la tribu de Benjamin avait son territoire dans le Sud de Canaan, proche de Moab.

Le v.15 mentionne un '*tribut*' ('cadeau') porté à Eglôn, qui consistait sans doute en des produits agricoles, ce qui nécessitait le concours de nombreux porteurs (v.18). 'Le jeu sur le mot '*main*' ne s'arrête pas là : c'est '*par l'intermédiaire*' ('*Eternel suscita*', '*fit surgir un libérateur*') litt. '*par la main*' de ce gaucher que les Israélites s'acquittent de ce présent. 'Ehoud, 'l'infirmes', devient le symbole à la fois de la faiblesse d'Israël et de ses ressources insoupçonnées' (Tidiman, p.103).

Tout le récit (du v.15 au v.30) est rempli de détails, qui pourrait être joué en pièce de théâtre. L'arme utilisée (v.16) est modeste, une épée (sabre) de 50 cm qui peut être cachée sous un vêtement. Ehoud arrive à faire renvoyer tous les hommes avec lui (v.17), puis, faisant semblant de partir, il arrive à Guilgal (à qq km de là), où il voit les idoles, ce qui semble montrer qu'il en est profondément offusqué et que cela le conforte dans son funeste destin d'assassinat futur de ce roi idolâtre. Il fait alors semblant d'avoir une parole confidentielle à communiquer au roi (v.19a), le flattant d'en être le destinataire exclusif, ce qui incite Eglôn à également renvoyer ses hommes (v.19b). C'est ainsi que Ehoud, seul à seul avec Eglôn et en préparant bien son geste (v.20), peut le tuer en toute tranquillité (v.21). Le détail de cet assassinat (v.22) laisse songeur, tant il est cruel ! Et Ehoud arrive à sortir par une porte dérobée, sans être vu par les serviteurs du roi (v.23). Le détail de l'attente mentionnée au v.24, avec la mention du roi faisant sans doute ses besoins, est pathétique et sordide. '*Ils attendirent longtemps*' (v.25a, litt. '*jusqu'à la honte*', ou '*aussi longtemps que la pudeur le voulait*') avant de rentrer dans la chambre et de trouver leur souverain mort, '*étendu par terre*' (v.25b). Ce long laps de temps a permis à Ehoud de pouvoir s'enfuir en toute quiétude (v.26), puis à derechef sonner de la trompette pour convoquer toutes les troupes Israélites pour aller attaquer les Moabites, leur chef (roi) étant mort (v.27-28).

Notons que Ehoud est conscient que c'est le Seigneur qui livre les Moabites entre leurs mains (v.28a), et que tout le peuple obéit de suite à l'ordre donné par leur *libérateur* (qui n'est pas spécifiquement nommé comme *juge*). Notons aussi la mention du nombre de victimes (10000), et le fait qu'ils étaient '*tous robustes, tous vaillants*', et qu'il '*n'y eut aucun rescapé*' (v.29).

La conséquence de cette victoire ? '*Ce jour-là, Moab subit la domination d'Israël*' (v.30a), ce qui est l'inversion du v.14, où Israël devait subir la domination de Moab. Le territoire conquis sur Moab s'est donc élargi pour Israël, dans le Sud de Canaan.

Autre conséquence de cette écrasante victoire : '*Et le pays fut en paix pendant 80 ans*' (v.30b). La durée de la tranquillité du peuple a donc été double par rapport à celle après la délivrance opérée par Otniel (40 ans, v.11). Ici, il n'est pas précisé que le pays fut en paix durant toute la durée de vie du juge Ehoud, ni combien de temps Ehoud a vécu, ni si les Israélites ont été, ou sont restés, fidèles à Dieu durant cette période. Nous savons juste que c'est le Seigneur qui les a délivrés de la main de leurs ennemis Moabites, et ce par l'intermédiaire d'Ehoud, leur *libérateur*. Néanmoins, en Jg.4 :1, il est écrit que '*les Israélites firent encore ce qui déplâit à l'Eternel, après la mort d'Ehoud*' ; cela sous-entend qu'Ehoud aurait vécu durant ces 80 ans de paix dans le pays, et qu'il ait été le garant de cette stabilité, et aussi de cet attachement du peuple à Dieu.

3 :31 : Le juge Chamgar

'*Après Ehoud, il y eut Chamgar*' (v.31a). La mention est laconique sur la fin d'Ehoud, dont on ne relate même pas la mort. Ce Chamgar était '*fils d'Anath*'. Anath était un nom propre désignant une ville, située soit en Galilée (au Nord), restée cananéenne, soit au Sud de la Palestine, juste au Nord de Jaffa (Joppé, actuelle Tel Aviv), dans proche du territoire des Philistins. Mais Anath pourrait aussi désigner une déesse guerrière du panthéon cananéen. En tout cas, Chamgar semble avoir été un Cananéen, pas un Israélite, mais Dieu l'a donc utilisé pour libérer son peuple, Israël : '*Lui aussi fut un libérateur d'Israël*' (v.31c). Il est d'ailleurs aussi mentionné plus tard, dans le cantique de Déborah en Jg.5 :6, ce qui montre qu'il a quand même eu une certaine influence sur le pays, ou en tout cas que son passage sur terre a été apprécié et mémorable (cf. Bruce, p.260).

Quant à la manière, la façon de libérer le peuple ('*Il battit 600 Philistins avec un aiguillon de bœuf*', v.31b), avec un outil agricole, elle suggère moins la réaction d'un paysan cananéen en face d'un envahisseur que le geste spontané et courageux d'un converti de fraîche date' (Tidiman, p.110).

Notons que la LXX (traduction grecque de l'AT) met ce verset à la fin du chap.16, après l'histoire de Samson, pour le rendre plus propice à un contexte de combats envers les Philistins.

Débora et Barak (4-5)

Le troisième cycle s'étend sur ces deux chapitres, il est consacré à la guerre qui oppose les Cananéens du nord, dirigé par Jabin et Sisera, et du côté d'Israël Barak et Débora. Tandis que le chapitre 4 raconte l'histoire en forme de prose et montre de quelle façon Dieu enlève l'honneur de la victoire à Barak pour le transmettre à une femme, le chapitre 5, *le cantique de Débora*, est consacré tout entier à la proclamation des hauts faits de Yahvé.

D'Abraham à Joseph, le rôle de la femme était essentiellement de mère de famille, c'est-à-dire, avoir des enfants, et aussi la responsabilité de transmettre les promesses dont Israël était porteur. Les femmes avaient coutume de célébrer les victoires nationales par leurs chants (comme en Ex 15.1-19) (TIDIMAN, p.116). On voit dans ce récit que les femmes se trouvent placées au cœur de l'action. Débora se charge du relèvement spirituel d'Israël ; non seulement elle dicte la stratégie à la guerre, mais elle va aussi jusqu'au champ de bataille. Puis entre en scène la deuxième héroïne nationale, Yaël. On peut dire alors que les femmes prennent ici la place des hommes. **Est-ce que cela révèle une faille de plus, et une preuve supplémentaire du déclin d'Israël ?**

Juges 4.1-3

Malheureusement, comme d'habitude, toujours quand un juge est mort le peuple recommence à faire ce qui déplaît à l'Éternel, c'est-à-dire Lui tourner le dos et adorer les idoles. En ce moment, le narrateur dit : « *Les Israélites firent encore ce qui déplaît à l'Éternel, après la mort d'Ehud* » (v.1) D'abord, on peut se poser la question : Où est Shamgar, pourquoi le narrateur ne le mentionne pas ? Est-ce que lui ne fait pas grande chose pour Israël ? (3.31).

Le cycle du péché et du jugement a repris peu de temps après la mort d'Ehud et, par conséquent, l'Éternel les vendit encore au pouvoir d'un ennemi, maintenant à *Jabin, un roi cananéen, qui régnait à Hatsor* (v.2). On retrouve un **Jabin**, roi de **Hatsor** qui régnait à l'époque de Josué (Jos 11.1-5). **Hatsor** était une ville cananéenne la plus puissante du nord du pays, elle avait été incendiée par Josué (Jos 11.13), sans doute, elle avait dû être reconstruite. Donc le nom *Jabin* est un nom dynastique comme *pharaon*, porté ici par un successeur du roi tué à l'époque de Josué (Jos 11.10,11)(B.SEMEUR) Et alors, avec la permission de Dieu, Jabin va rétablir les positions perdues à l'époque de Josué, et pendant 20 ans il opprime Israël avec violence.

Le roi de Hatsor confie les opérations militaires au général **Sisera** (son nom n'est pas cananéen et peut signifier = *déploiement, champ de bataille*) et le texte n'explique pas pourquoi. On ne peut que spéculer, peut-être Jabin était malade ou trop âgé ? Sisera était chargé de récupérer tout le territoire perdu lors de la conquête d'Israël.

Après tant d'années sous l'oppression cananéenne, Israël *crie à l'Éternel, car Yabîn avait 900 chars de fer et les opprimait avec violence* (v.3). Selon le verset 3, nous comprenons que le facteur clé de la domination cananéenne sur Israël était la possession de 900 chars de fer. Le narrateur mentionne ces chiffres pour montrer la puissance cananéenne. Bien sûr, les cananéens avaient aussi beaucoup d'armes. En lisant Juges 5.6-8, nous comprenons mieux cette période de domination cananéenne :

6A l'époque de Shamgar, fils d'Anath, à l'époque de Jaël, les routes étaient abandonnées, et ceux qui voyageaient prenaient des chemins détournés. 7Les chefs étaient sans force en Israël, sans force, quand je me suis levée, moi, Débora, quand je me suis levée comme une mère en Israël. 8Le peuple avait choisi de nouveaux dieux : alors la guerre était aux portes. On ne voyait ni bouclier ni lance pour 40 000 hommes en Israël.

La présence des Cananéens en Israël a provoqué de nombreuses destructions. Les routes étaient littéralement désertes ; sans doute, à cause de la forte surveillance cananéenne avec leurs chars. Les Cananéens avaient des chars de fer, des épées, des lances et des boucliers, mais les Israélites n'avaient rien. Israël pourrait même rassembler 40 000 guerriers, mais sans armes.

Juges 4.4-10

C'est dans cette perspective qu'il faut apprécier l'activité de Débora, qui partage avec Myriam, sœur de Moïse, la qualité de *prophétesse* (Ex 15.20 ; cf. Né 6.14 ; És 8.3) ; elle est appelée à célébrer la victoire future (ch 5) tout en assumant la fonction de porte-parole de Dieu. Elle reste toutefois la seule femme à avoir été appelée à exercer, en tant que juge, une autorité civile en Israël (TIDIMAN, p.121). Son nom signifie *abeille*. Elle *était juge en Israël* (v.4), 'contrairement aux autres « juges » suscités par l'Éternel, Débora n'assume pas elle-même la fonction de chef militaire, qu'elle laisse à Barak (v.6). Donc elle était *prophétesse-juge*, ces deux activités ont quelque affinité : par sa parole prophétique, Débora exhorte le peuple à revenir au respect des termes de l'alliance, par ses verdicts judiciaires, elle applique les normes de la Loi de Moïse.' (BSEMEUR)

La troisième désignation de Débora : *femme de Lappidoth* (c'est-à-dire, « torches »). Comment expliquer ce nom ? Peut-être 1) son mari, absent du récit déjà mort, 2) un surnom pour Barak (« éclair »), son époux selon une tradition rabbinique (mais pourquoi dans ce cas a-t-elle besoin de le convoquer, v. 6a ?). (TIDIMAN, p.121) Selon le verset 6, Débora, convaincue d'assister à un revirement spirituel d'Israël, convoque alors Barak, qu'elle choisit comme chef de l'armée du Dieu d'Israël. Il est de *Qédesh*, ville de refuge (Jos 20.7). Cette ville est située au nord-ouest du lac Hulé, tout au nord du pays. Barak habitait trop loin d'Ephraïm, qui se situe au centre du pays (v.5), cela atteste le rayonnement et l'autorité de Débora.

L'Éternel, le Dieu d'Israël, t'a donné l'ordre suivant. Débora lui transmet la parole de Dieu et non une opinion humaine. Elle se divise en deux parties : ce que Barak doit faire (v. 6b), et ce que Dieu fera (v. 7). Barak doit assurer la mise en place de 10 000 hommes de *Nephtali* et de *Zabulon* (deux tribus de la Galilée, les plus directement touchées par la puissance de Yabîn) et les conduit sur le mont *Thabor* (sommets s'élevant à 350 mètres au-dessus de la plaine). C'est un endroit visible de loin, un défi manifeste aux armées cananéennes. Ce qui nous semble est que malgré la promesse de Dieu « je te donnerai la victoire sur Yabîn » (v. 7), il dit : « *Si tu viens avec moi, je partirai. Mais si tu ne viens pas avec moi, je ne partirai pas.* » (v. 8). **Qu'est-ce qui a incité Barak à réagir de cette manière ?**

Barak hésite et cherche à s'assurer de la victoire, il ignore de quelle manière Dieu tiendra ses promesses. Mais Barak doit exécuter les ordres reçus dans un esprit de foi. Peut-être que Barak voulait la présence de la prophétesse à ses côtés pour encourager le peuple, et aussi pour avoir le moyen de consulter Dieu en cas de besoin. Il est possible que Barak avait besoin de sécurité spirituelle, car militairement, l'armée d'Israël devant l'armée cananéenne était désavantagée. Il est évident que Débora discerne derrière cette demande un manque de courage (v. 9).

Dieu a dit à Barak où aller, combien d'hommes porter et de quelles tribus. Dieu lui dit de provoquer l'attaque de Sisera, en descendant du mont Thabor, dans la plaine près du torrent de Kison, où il le livrerait entre ses mains. Il n'y avait plus rien à savoir. Barak n'avait probablement pas besoin de Debora sur le champ de bataille. Pourtant, il pensait avoir besoin d'elle à ses côtés ; alors elle consentit

à l'accompagner (v. 9). **On voit en Barak une foi hésitante.** Mais puisqu'il refuse sa vocation d'homme, il apprend que c'est à une femme que reviendra la gloire ou l'honneur.

Juges 4.11-16

Héber, le Kénien, était un chaudronnier (forgerons proches des Madianites), les Kéniens étaient alliés aux Israélites depuis l'époque de Moïse (Ex 3.1). La mention de sa parenté avec Moïse, rappelle le lien avec le peuple d'Israël (cf. Nb 10.29-32). Héber a dû émigrer du sud vers le nord du pays, où il s'est rapproché des adversaires des alliés de son clan (v. 17).

Franchement, le plan donné par Dieu à Barak n'avait pas beaucoup de sens du point de vue militaire. Les chars en fer sont très utiles dans les plaines, mais pas en montagne. Dieu avait commandé à Barak de rassembler les troupes sur le mont Thabor, puis de descendre dans la plaine, où les chars en fer en profitaient et pouvaient faire plus de dégâts. Humainement, le plan n'avait aucun sens. Selon le verset 12, Sisera a été informé que Barak, était monté sur le mont Thabor, il a mobilisé ses troupes et les 900 chars, vers le torrent de Kison. C'était le moment où Débora en tant que prophétesse, a donné le signal de l'assaut : sa première parole, « *Lève-toi* », Débora n'était pas militaire, alors, elle a discerné le moment favorable par la foi, elle insuffle à Barak l'assurance requise « *voici le jour où l'Eternel livre Sisera entre tes mains. L'Eternel ne marche-t-il pas devant toi ?* ». Débora rappelle à Barak qui est devant lui, l'Éternel des armées.

Au chapitre 4, nous savons seulement que la victoire des Israélites sur les Cananéens a été écrasante. Cependant, la chanson de triomphe inspirée par Débora au chapitre 5.19-22 explique exactement comment les choses se sont passées. L'action de Yahvé, par l'intermédiaire de la météorologie, fait de lui le véritable auteur de la victoire. *L'Eternel mit en déroute Sisera* (v. 15).

Juges 4.17-22

Et afin de sauver sa propre peau, *Sisera descendit de son char et s'enfuit à pied* vers le nord, c'est-à-dire, dans un autre sens de direction. Sisera arrive au campement de Héber, qui était absent (v. 17). Tellement épuisé, il est prêt à s'abaisser jusqu'à se cacher sous la tente d'une femme. Dans ce contexte, c'est l'endroit le moins probable pour quelqu'un qui est en fuite d'une bataille. C'est là qu'il rencontre refuge et hospitalité. Il demande de l'eau et reçoit du lait.

Puis *il s'endormit profondément car il était épuisé* (v. 21). Yaël a pris alors deux outils familiers, un *pieu* (peut-être en métal chez les chaudronniers) et un *marteau*. Il est évident que Yaël n'était pas une guerrière, mais quand même elle a conservé le sang-froid indispensable à cette opération ; par contre, elle savait bien manipuler un pieu et un marteau (à l'époque, les femmes s'occupaient de planter les tentes).

Un doute se présente : selon le verset 17, il y avait paix entre Jabin roi de Hatsor et la famille de Héber ; pourquoi donc Yaël a-t-elle pris la décision de tuer le général du roi ? N'était-elle pas fidèle aux mêmes personnes que Héber ? A-t-elle refusé de faire partie de l'accord de paix de son mari ? De toute manière, on sait que la prophétie de Débora était vraie. La gloire était vraiment donnée à une femme, pas à Barak.

Ce jour-là, Dieu humilia Jabin, le roi de Canaan, devant les Israélites. La pression des Israélites se fit de plus en plus lourde contre Jabin, le roi de Canaan, jusqu'à son extermination. (v. 23,24)

'Ayant humilié Israël en le vendant à Jabin, l'Arbitre céleste redresse la balance en humiliant Jabin, roi cananéen par l'anéantissement de son armée (les 900 chars en fer) et de son commandant en chef.' (TIDMAN, p.126)

L'Éternel a placé les Israélites à l'offensive et les Cananéens en défensive. Israël est devenu de plus en plus fort contre les Cananéens jusqu'à la mort de Jabin. C'étaient 20 ans d'oppression cananéenne, *le pays en fut en paix pendant 40 ans*, selon le chapitre 5.31b.

Juges 5.1-31

« *Ce jour-là, Débora chanta le cantique que voici avec Barak, fils d'Abinoam* » (v.1) En ce même jour, après que la bataille fut finie, Débora a interpellé le peuple à louer l'Éternel. C'était l'habitude d'Israël de commémorer ses victoires nationales pas des chants (Ex 15.1-19 ; Nb 21.27-30 ; 1 S 18.7). La composition de ce chant était sans doute sous l'inspiration de l'Esprit, mais aussi inspirée par un cœur rempli de joie pour le travail que le Seigneur accomplit dans nos vies.

V.2 Ici, il y a une remarque spéciale, les dirigeants se sont levés pour libérer Israël depuis 20 ans d'oppression. Et pour cela, le peuple s'engage pleinement. *Bénissez-en l'Éternel ! Car c'était le Seigneur qui les a suscités*. Ça veut dire qu'ils ont conscience que c'était l'Éternel qui leur a accordé la victoire.

V.4-5 Là, Débora chante ce qu'elle a vu dans le ciel, les nuées qui viennent de Séir, c'est-à-dire Edom, d'où provenait l'orage qui a assuré la victoire d'Israël. Elle voit Dieu dans le tremblement, elle reconnaît la puissance de l'Éternel dans la nature. Tout ce mouvement lui donne la certitude que c'est l'Éternel qui vient. Sa présence et son pouvoir ont été démontrés quand il a employé la nature pour accomplir ses desseins. La délivrance d'Israël est due à la grâce et à la puissance de Dieu. Les Israélites étaient mal équipés, mais Dieu intervint, employant la nature pour vaincre l'ennemi.

V.6-7 La mention de Shamgar et Yaël, au verset 6, est pour rappeler que les deux étaient étrangers à la communauté d'Israël, et que l'un et l'autre ont vécu à des moments difficiles. Débora tient aussi à honorer leur courage et leurs actes valeureux. À cause de l'oppression, les villes étaient désertes, la joie avait disparu, les gens étaient abandonnés, et Débora se sent donc comme une mère appelée à prendre soin des enfants d'Israël.

V.14-17 Dans cette session, Débora énumère les tribus qui ont répondu à son appel et celles qui sont absentes du combat. Celles qui sont venues étaient six : Ephraïm, Benjamin, Makir, c'est-à-dire Manassé, Zabulon, Issacar et Nephtali. Quatre tribus sont restées loin du combat : Ruben, Gad, Dan et Aser. La question est : pourquoi sont-elles restées où étaient-elles ? On ne sait pas. Soit pour avoir trop tergiversé (Ruben), soit parce qu'elles ne se sentaient pas concernées dans ce combat.

V. 24-27 Ici, Débora honore Yaël, en la bénissant, mais non pour sa trahison, mais pour être solidaire avec le peuple de Dieu. Certains disent qu'il y a quelque contradiction dans ce passage, parce que dans 4.21, Sisera était couché au moment où Yaël est venue pour le tuer, et ici Sisera était en train de boire du lait quand elle a pris le piquet et lui a percé la tête. Et le verset 27 dit que Sisera s'est écroulé à ses pieds. En fait il n'y a pas de contradiction, l'idée ici est celle d'une poésie, pour dire poétiquement que Sisera est tombé devant une femme.

V. 31 Depuis vingt ans d'oppression, maintenant Israël va jouir pendant quarante ans de paix, la moitié par rapport à l'époque du juge précédent, Ehoud.

Une dernière question : Pourquoi Barak et non Débora fait-il partie de la *Galerie de la foi* en Hébreux 11.32-34 ?

³² *Que dirai-je encore ? Le temps me manquerait si je voulais parler en détail de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel et des prophètes.* ³³ *Grâce à la foi, ils ont conquis des royaumes, exercé la justice, obtenu la réalisation de promesses, fermé la gueule des lions.* ³⁴ *Ils ont éteint des feux violents, échappé au tranchant de l'épée. Ils ont été remplis*

de force alors qu'ils étaient faibles. Ils se sont montrés vaillants dans les batailles, ils ont mis en fuite des armées ennemies.

Barak était celui qui « de la faiblesse a pris la force » et « s'est fait puissant dans la guerre ». Il a hésité, mais est devenu fort. Débora était forte depuis le début. L'absence du nom de Débora dans le texte d'Hébreux n'est pas un manque de reconnaissance pour son courage.

Chap. 6-9 : Le juge Gédéon

6 :1-10 : L'oppression des Madianites

Comme à chaque fois, le v.1a nous rappelle que *'les Israélites firent ce qui déplâit à l'Eternel'*, et cela après la période de paix de 40 ans qui avait régné durant l'épisode précédent avec Déborah (5 :31c). On a l'impression que le peuple d'Israël n'apprend jamais sa leçon ! Et c'est alors que, à nouveau, le Seigneur les livre à un peuple ennemi, ici en l'occurrence les Madianites, et ceci pendant 7 ans (v.1b). Les Madianites étaient des bédouins (appelés Ismaélites en Gen.37 :25,27-28,36, eux qui avaient transporté Joseph en Egypte). Jéthro (Réhouel), beau-père de Moïse, descendant d'Abraham par sa femme Qetoura (Gen.25 :1 ; I Chr.1 :32), était un Madianite. Plus tard, les Madianites se rallièrent aux Moabites pour empêcher les Israélites de passer par leur territoire (Nb.22 :4 ; 25 :6-18), et Dieu ordonna une riposte contre les Madianites (Nb.31). Ainsi, la domination et oppression inhumaine des Madianites envers le peuple d'Israël ici en Jg.6 est peut-être une vengeance de cette époque des *Nombres* sous Moïse, env. 2 siècles après. Et ces Madianites se rallièrent à un autre peuple ennemi presque héréditaire, les Amalécites (v.3b), déjà mentionnés en Gen.14 :7, puis en Ex.17 :8-14 (le fameux épisode où Moïse, Aaron et Hour sont sur la montagne tandis que Josué combat dans la plaine), en Dt.25 :17-19 (avec une sentence proférée à leur rencontre), et plus tard en I Sam.14 :48 ; 15 :2 sous le roi Saül. Il y a ensuite un troisième peuple dans cette coalition, des *tribus nomades de l'Orient* (v.3b), qui étaient des populations des régions désertiques situées à l'Est de Moab et d'Ammon, et qui eux, n'étaient pas forcément des ennemis de longue date d'Israël, mais qui ont 'profité' de la situation de faiblesse d'Israël pour en tirer profit. Trois mots hébreux (avec une certaine assonance : *minharot, me-arot, mesadot*) sont employés au v.2 pour désigner des crevasses, cavernes, refuges, 'pour faire sentir une recherche désespérée de cachettes en dehors des villages et champs laissés aux mains des envahisseurs' (Tidiman, p.154). Les Israélites doivent donc se cacher comme des bêtes devant leurs ennemis, qui prennent possession de leurs terres, juste après les semis (v.3a, 4a), et qui *'ne laissaient en Israël ni vivres, ni brebis, ni bœufs, ni ânes'* (v.4b), montrant ainsi l'ampleur des destructions. De plus, il est dit qu'ils ont été *'jusque vers Gaza'*, ville située qui est sur la côte Méditerranéenne, donc complètement à l'Ouest, alors qu'ils étaient entrés dans le pays par l'Est ; cela signifie qu'ils ont complètement envahi le pays. La mention des sauterelles est une 'métaphore qui met en évidence le nombre et le pouvoir destructeur d'un ennemi qui ravage tout sur son passage'. En ce qui concerne les chameaux, 'il est possible que ces nomades madianites et amalécites aient inauguré l'utilisation des chameaux à des fins guerrières dans cette région. La rapidité de leurs montures permettait à ces bandes armées de surgir pour des raids là où on ne les attendait pas et leur donnait une supériorité incontestée sur les Israélites' (notes de la Bsem. sur le v.5).

Les v.6-7 sont construits sur le mode de chiasme : '*...Madian, les Israélites crièrent à l'Eternel ! ... quand les Israélites crièrent à l'Eternel, ... Madian*'. La répétition montre le caractère de plus en plus difficile et intenable pour le peuple, qui implorent donc le Seigneur dans leur détresse, ... comme le peuple d'Israël l'avait déjà fait lors de l'esclavage en Egypte (cf. *Ex.3 :7-9*), et, d'une manière un peu inattendue (et comme pour faire durer le suspense ...), Dieu ne leur envoie pas tout de suite un libérateur politique et militaire, un juge, mais d'abord un prophète (v.8a), qui remplit donc le rôle de porte-parole de Dieu, en rappelant la fidélité de Dieu aux engagements pris en tant que suzerain ; il les a fait sortir d'Egypte, les a libérés de la servitude et des Egyptiens qui les opprimaient, les a conduits dans le désert et les a fait entrer dans la Terre promise (v.8b-9). Puis Dieu leur a rappelé qu'il était l'Eternel, seul à être adoré (comme lors du don de la Loi - les dix commandements - en *Ex.20 :2*) ... mais les Israélites ne l'ont pas écouté (v.10)! Ceci pour leur montrer la raison de leur malheur actuel (l'oppression par les Madianites et autres peuples), qui n'était donc que la conséquence de leur désobéissance.

6 :11-24 : Le choix et l'envoi de Gédéon comme libérateur

C'est alors que - sans transition et sans faire mention du malheur dans lequel se trouvent les Israélites - débute une histoire beaucoup plus personnelle. Un ange du Seigneur va trouver un jeune habitant, de la famille d'Abiézer, fils d'un certain Joas, de la tribu de Manassé, appelé Gédéon (v.11a). Les v.14 et 23 montrent que l'Eternel lui-même se manifeste à Gédéon sous la forme de cet ange. L'endroit où il habite, Ophra, n'est pas le même que celui situé dans le territoire de la tribu de Benjamin (*Jos.18 :23 ; I Sam.13 :17*). '*...battre le blé dans le pressoir*' (v.11b) : 'le pressoir était une cave creusée dans le sol pour fouler le raisin ; Gédéon s'en sert pour battre le blé en cachette des maraudeurs. Le battage du blé était une méthode employée pour de faibles quantités : Israël est affamé par les incursions ennemies' (note Bsem.). Appeler Gédéon '*vaillant guerrier*' signifie soit une allusion à un rang social qui ferait de lui un meneur tout désigné dans la lutte contre les Madianites, soit allusion au fait que Gédéon ferait partie d'une famille de valeureux guerriers (cf. *Jg.8 :18-19*), soit une anticipation de ses futurs exploits en tant que libérateur du peuple d'Israël. Et, après la salutation de l'ange, de répondre 'du tac au tac', avec un argument des plus répandus, encore aujourd'hui, concernant la prolifération du mal dans le monde : '*Si l'Eternel est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé ?*' (v.13a), puis de rappeler à l'ange (comme s'il ne le savait pas !) les actes merveilleux du passé, quand Dieu avait opéré des prodiges envers son peuple, en particulier la délivrance d'Egypte (v.13b). → La question du pourquoi, concernant le mal et le malheur, est donc universelle, et n'a pas changé à travers les siècles. Notons qu'ici, la réponse de Dieu (par son ange, mais c'est donc bien le Seigneur qui parle ici) aurait pu tout simplement être celle de la punition du Seigneur à la désobéissance de son peuple (cf. v.10c, vu ci-dessus) : 'ces malheurs sont arrivés parce que vous avez péché !'... Et c'est alors qu'apparaît ce verset bien connu : '*Va avec la force que tu as, et délivre Israël de l'oppression de Madian. N'est-ce pas moi qui t'envoie ?*' (v.14). Cette question rhétorique de la fin du verset n'est là que pour affirmer : 'Oui, c'est bien moi, l'Eternel, qui t'envoie !' → Ce verset est un formidable encouragement pour chaque croyant, car il démontre que l'initiative vient de Dieu lui-même dans nos vies, et aussi qu'il est le Tout-Puissant, celui qui, avec sa force, renforce les petites forces des hommes ... 'La volonté de Dieu (v.16) est le seul argument nécessaire pour balayer les objections que Gédéon

multiplie (v.15)' (Tidiman, p.159). Cf. l'autre fameux verset, adressé par Dieu à l'apôtre Paul, conscient de sa faiblesse et de sa vulnérabilité : *'Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse'* (II Cor.12 :9, ainsi que le v.10b : *'...car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort'* ! Le fait de se savoir envoyé par Dieu (v.14b), puis le dialogue de 'marchandage' entre l'homme et Dieu qui suit (v.15, où Gédéon se dévalorise ou se minimise, en invoquant sa petitesse et celle de sa famille et son clan) rappelle l'épisode similaire de Moïse avec Dieu au Mont Sinai (Ex.3 :11), avec la même promesse de Dieu : *'Je serai avec toi'* (Ex.3 :12a, Jg.6 :16a). Notons que la promesse de Dieu est claire et sans équivoque : *'... et tu battras les Madianites comme s'il s'agissait d'un seul homme'* (v.16b).

Et apparemment, cette promesse de Dieu d'être avec lui et de battre l'ennemi ne suffit pas à Gédéon, puisqu'il demande un signe, une 'preuve' de la véracité des paroles de Dieu à son encontre : *'Eh bien, si réellement tu m'accordes ta faveur, prouve-moi par un signe que c'est bien toi qui me parles'* (v.17, Bsem.). En qq sorte, Gédéon veut que Dieu lui prouve qu'il est bien Dieu (Keil, p.332), et qu'il n'a pas une hallucination (*'ne t'éloigne pas d'ici'*, v.18a). Moïse aussi avait 'bénéficié de preuves tangibles de la présence et de la puissance de l'Eternel (Ex.4 :1s-17) (note Bsem.) On constate aussi la patience de l'ange (Dieu), qui lui dit : *'Je resterai jusqu'à ce que tu reviennes'* (v.18b). Constatons les détails et la précision de la préparation de l'offrande (v.19), qui est conséquente en cette période de disette (chevreau, pain, viande) et montre aussi l'urgence, car il n'a pas le temps d'attendre que les pains lèvent (cf. Ex.12 :39, comme en Egypte). Dieu donne l'ordre et Gédéon obéit (v.20), puis Dieu répond, en envoyant une flamme qui brûle l'offrande, qui devient ainsi un holocauste (v.21), et qui prouve que Dieu l'accepte. Le signe demandé a donc bien eu lieu ! Mais Gédéon prend peur, car il a vu Dieu (v.22) ; et on ne peut pas voir Dieu et rester en vie (cf. Gen.32 :31 ; Ex.33 :20). Mais le Seigneur le rassure (v.23). Puis - comme c'est souvent le cas en pareille circonstance - *'Gédéon construisit là un autel à l'Eternel'* (v.24a), qu'il nomme *'Yahwé shalom'* (*'l'Eternel paix'*), en référence à la promesse du v.23 (*'Reste en paix, n'aie pas peur, tu ne mourras pas'*).

6 :25-32 : Gédéon renverse l'autel de Baal

Après ces événements très forts et marquants pour la vie de Gédéon, Dieu lui demande d'aller démolir l'autel du dieu Baal - qui est pourtant propriété de son propre père ! - (v.25), et d'y construire à la place un autel pour lui, le Seigneur (v.26). A la place de *'second'* pour le taureau, on peut peut-être traduire le mot hébreu par *'engraissé'*, car il est dit qu'il n'y a qu'un taureau qui est sacrifié. L'âge du taureau sacrifié (7 ans) correspond à la durée de l'oppression des Madianites (v.1). On comprend sa façon d'agir - faire ce sacrifice de nuit, pour ne pas être vu, et après avoir attendu 24 heures, et accompagné de 10 personnes (v.27) -, étant donné sa peur d'être découvert par son père et les gens du village, qui étaient des adorateurs des Baals. Le travail nocturne permet à la petite équipe de placer la famille et les concitoyens devant le fait accompli le lendemain matin. Le spectacle, d'une part, d'un Baal détrôné, d'un poteau d'Achéra calciné et d'un taureau, préparé en leur honneur, consumé au nom de Yahwé après qu'il avait contribué à la chute de Baal et, d'autre part, du Dieu d'Israël restauré symboliquement à la place qui lui revient ne pouvait manquer d'influer sur leur prise de position' (Tidiman, p.166). Les habitants ne manquent donc pas de réagir à cela le lendemain matin, d'une manière indignée et en diligentant une 'enquête' (v.29) (comme une sorte de 'caricature' de Dt.13 :15 qui demandait

l'inverse, à savoir de faire une 'enquête' pour savoir qui aurait pu entraîner le peuple d'Israël à ériger une statue à un autre dieu que l'Éternel) puis on leur apprend (sans doute que certains avaient vu Gédéon et ses 10 hommes agir de nuit) que c'est Gédéon. Le père de Gédéon, Joas, est alors sommé de leur 'donner' son fils pour qu'il soit mis à mort (car c'était un sacrilège envers les Baals d'avoir renversé cet autel, et surtout ils avaient peur d'une réaction de colère de la part de la divinité), et on peut s'étonner de la réaction de celui-ci, qui semble avoir complètement changé, d'adorateur de Baal qu'il était. Cela s'explique soit par le fait que Joas avait érigé cet autel à Baal plutôt par conformisme avec les gens de son peuple, sans grande conviction (comme souvent, de nos jours, des gens ont une certaine pratique religieuse plutôt par conformisme avec la tradition ou la coutume que par réelle conviction - avec des baptêmes, des mariages, des enterrements faits à l'église, mais sans être forcément eux-mêmes croyants), ou alors Joas s'est laissé convaincre par le courage de son fils Gédéon, appelé par Dieu à être le libérateur de son peuple, et donc il se serait en qq sorte 'converti' au Dieu de ses ancêtres... mais néanmoins, ses paroles (v.31) démontrent plutôt un simple bon sens, et pas forcément une réelle adhésion et foi au Dieu d'Israël (comme de nos jours, des gens qui sont certes ouverts à Dieu et Jésus, mais par esprit de pluralisme et de tolérance religieuse plutôt que par conviction et adhésion au Seigneur).

Et c'est alors que Gédéon reçoit un surnom ('Yeroubbal' = 'que Baal se défende'), qui sera d'ailleurs encore utilisé plus tard pour le désigner (Jg.7 :1 ; II Sam.11 :21, mais déformé en 'Yéroubbésheth', Baal étant remplacé par un mot qui signifie 'honte' (note Bsem.).

6 :33-40 : Le signe de la toison

Mais, pendant ce temps, les ennemis (Madianites, Amalécites et nomades de l'Orient) n'ont pas baissé les bras ou renoncé à attaquer une nouvelle fois les Israélites (v.33)!

Et Gédéon est alors revêtu de l'autorité du Seigneur, par le fait que *'Gédéon fut revêtu de l'Esprit de l'Éternel'* (v.34a), la signification étant la même que lorsque nous nous revêtons d'un vêtement. Cela veut dire que 'l'Esprit se sert de Gédéon pour accomplir une œuvre que cet homme n'aurait pas pu accomplir par lui-même' (note Bsem.). *I Chr.12 :19 ; II Chr.24 :20* ont aussi cette expression. 'Cela dénote une complète possession ; Gédéon devient le vêtement de l'Esprit et entre ainsi dans la succession des leaders charismatiques' (F.F.Bruce, p.264). Puis, après que les gens de son clan (Abiézer) l'ont spontanément rejoint (v.34b), il appelle toutes les tribus du Nord d'Israël, à l'exception de celle d'Éphraïm, pourtant la plus importante, à le rejoindre (v.35).

Et c'est alors qu'il demande encore un autre signe, la fameuse 'toison', mais même à deux reprises, comme si la première réponse (positive) de Dieu ne suffisait pas : v.36-40. Il y a quelque chose de 'gonflé' de sa part (v.37), pourrait-on penser ... En somme, 'Gédéon met Dieu à l'épreuve, au lieu de lui faire confiance' (Tidiman, p.169). Et, après la première réponse positive de Dieu envers lui (v.38), son exclamation (*'Ne te fâche pas contre moi si je t'adresse encore une fois une demande, ...'*, v.39a) semble presque superflue et inutile. Sans doute était-il un homme très incertain, très fragile, au point de désirer avoir tant de 'preuves' du fait que Dieu serait vraiment avec lui dans ce qui va se passer après, à savoir attaquer l'ennemi. Le choix de la *rosée* comme signe n'est pas anodin ; en effet, en Palestine, en période de sécheresse estivale, elle est néanmoins abondante, et est considérée comme un don du ciel (cf. *Gen.27 :28 ; Dt.32 :2 ; 33 :13*), et sa présence seule sur la toison est donc vraiment un phénomène surnaturel. Certains spécialistes voient aussi la rosée comme le symbole de la grâce de Dieu envers son peuple. Et le sol

de l'air, sec (v.37-38) 'représenterait l'état spirituel du peuple d'Israël, tandis que l'inversion (la toison sèche tandis que tout autour le sol est plein de rosée, v.39) annoncerait le renouveau de la vigueur nationale, insufflé par l'action d'en-haut' (Tidiman, p.169-170). → Discussions entre nous sur l'utilité et la pertinence de demander des 'signes' au Seigneur, avant de se lancer dans une entreprise qui a des conséquences importantes pour sa vie, et donc des décisions à prendre.

7:1-8 : Les 300 soldats triés par Dieu

Le v.1 montre un Gédéon (aussi appelé par son nom 'païen' de 'Jérubbaal') prêt à passer à l'action, après le double test de la toison et l'assurance que Dieu serait avec lui (*chap.6*).

Harod, le nom de la source près de laquelle Gédéon et son armée installent leur camp, signifie 'tremblement', et a peut-être été appelé ainsi après l'événement relaté, puisque ici, justement, les Israélites ont tremblé devant un peuple (les Madianites) nombreux. 'La montagne de Guilboa' (ou *Galaad*, v.3) et la 'colline de Moré' (v.1c) se situent au Nord d'Israël, au Sud-Est de la plaine (vallée) de Jizréel, dans laquelle campent les Madianites (v.1c, 8b). Le fait que Dieu prenne l'initiative de parler avec Gédéon (v.2a) montre qu'il va approuver la suite des événements, et que c'est Lui qui va les guider, et par conséquent cela prouve que Gédéon, en tant que juge, a permis que le peuple revienne à l'Eternel.

'Le peuple que tu as avec toi est trop nombreux' (v.2a) : voilà une mention qui pourrait paraître pour un militaire complètement absurde et incohérente, car une grande armée semble plus à même de vaincre un ennemi qu'une petite. Mais la raison est spirituelle : 'Il (le peuple) pourrait en tirer gloire à mes dépens et dire : c'est ma main qui m'a délivré' (v.2b). En effet, 'si la puissance divine doit se manifester comme à l'époque de l'Exode (cf. 6 :13), Israël doit être ramené à l'état de faiblesse qui était le sien à ce stade de son histoire (cf. Dt.8 :11-18 ; 9 :4-5)' (Tidiman, p.171). Mais il y a aussi un autre aspect à considérer : il vaut en effet 'mieux écarter les hommes qui pourraient faire échouer par leur présence ou leur conduite une stratégie reposant sur un petit commando (v.16-20), en l'occurrence les craintifs susceptibles de semer le doute dans les rangs de leur propre armée (v.3) et les guerriers en surnombre ou inaptes à suivre les consignes à la lettre (v.4-7)' (ibid). La Torah avait déjà donné comme consigne que tous ceux qui auraient peur d'aller au combat n'y aillent pas (Dt.20 :8, de même que ceux qui venaient d'acheter une maison ou planter une vigne, ou de se marier, Dt.20 :2-7), et ceci n'est que sagesse, pour éviter une déroute ; ainsi, 22 000 soldats (sur 32 000) renoncent (v.3b).

Après ce premier, effectué par Dieu mais en tenant compte des hommes, un deuxième tri est nécessaire, plus arbitraire au premier abord, toujours pour éviter que le peuple ne s'enorgueillisse d'avoir vaincu grâce à ses propres forces (cf. v.2b) : il s'agit de voir qui va boire l'eau au torrent en s'agenouillant et en mettant la tête dans le torrent, et qui va rester debout et laper l'eau qu'ils auront prise avec leurs mains dans le torrent. Et ce ne sont que 300 (sur les 10 000) qui agissent ainsi, en amenant l'eau à leur bouche et en la lapant ainsi (v.4-7). Ce tri est-il purement arbitraire, ou bien dénote-t-il qqch de significatif ? Plusieurs spécialistes pensent que leur geste démontre leur état d'esprit : en ne pliant pas les genoux, ils manifestent qu'ils sont immédiatement prêts à affronter les Madianites, donc plus rapides à agir que ceux qui se sont agenouillés. Et ainsi Gédéon peut avoir les plus courageux et les plus malins et habiles pour aller combattre l'ennemi. Ils se préparent donc concrètement pour leur tâche à accomplir le lendemain (v.8).

7:9-15 : Encore un signe pour rassurer Gédéon

Mais Dieu ne donne pas de repos à Gédéon, car c'est pendant la nuit qu'il l'appelle pour aller 'faire une descente' dans le camp des Madianites (v.9). Mais - comme pour lui donner encore davantage de courage, au cas où il n'oserait pas y aller - 1°) il lui adjoint son serviteur, Pura (le fait qu'on le nomme expressément démontre qu'il est important et qu'il joue un rôle dans ce qui arrive), pour aller avec lui, et 2°) il propose d'abord une visite en 'éclairés' (v.11-14) avant l'attaque proprement dite (v.15b ss.). Notons la répétition de 'descendre au camp' des v.9a et 11b pour signifier l'importance de cela. Le v.12 re-mentionne les ennemis (*Madianites, Amalécites et tous les nomades de l'Est*), et précise aussi leur nombre (*comme un essaim de sauterelles*, même leurs chameaux, *innombrables comme le sable qui est au bord de la mer*), ceci pour montrer le contraste de ce qui va suivre, à savoir la victoire par 300 hommes d'une armée si nombreuse !

Et Dieu, dans sa souveraineté - car c'est Lui qui est 'aux manettes' de tout ce qui arrive ! - permet que, déjà à l'entrée du camp (aux *avant-postes*, v.11c), Gédéon et Pura puissent entendre le récit fait par un soldat de la garde à un camarade d'un rêve qu'il a eu (v.13). Rappelons-nous les récits d'autres rêves relatés dans l'A.T. concernant des ennemis d'Israël : ceux du Pharaon d'Egypte (Gn.41 :8) et de Nébukadnetsar (Dn.2 :3-9 : cf. aussi, bien sûr, les rêves de Joseph en Gn.37 :5-11). En ce temps-là, les gens accordaient une grande importance aux rêves, au travers desquels la divinité se révélait souvent. 'Le pain d'orge ne peut représenter dans ce contexte qu'Israël, peuple de cultivateurs par opposition aux Madianites symbolisés par la tente. L'orge, abondamment cultivée en Palestine (cf. Rt.1 :22), servait, sous forme de galettes (cf. Jn.6 :9), de nourriture aux pauvres, douloureux rappel de l'état où Israël se trouvait réduit par suite des incursions des Madianites. Les tentes suggèrent l'idée de liberté et un certain mépris pour les sédentaires. Mais comme à l'occasion du renversement des murailles de Jéricho, un peuple dédaigné vient à bout, de façon spectaculaire, d'adversaires imbus de leur force. La cascade de verbes accumulés pour décrire le sort de la tente, *'elle est tombée ; il l'a retournée sens dessus dessous et elle a été renversée'*, annonce une déroute totale' (Tidiman, p.175).

Ainsi, par ce rêve expliqué par ce soldat à son camarade, Gédéon peut bénéficier d'un nouveau signe, après ceux de la toison du chap.6 : quel chanceux, Gédéon ! Notons la reconnaissance à Dieu pour ce signe (*'il se prosterna'*, v.15a). Et c'est alors que ses forces sont décuplées, et qu'il n'hésite pas à donner l'ordre à ses troupes d'aller attaquer de suite le camp des Madianites (v.15b).

7:16-25 : Bataille victorieuse sur les Madianites

Le fait de diviser son armée en trois groupes est une 'stratégie adoptée par les généraux israélites à plusieurs reprises (Jg.9 :43 ; I S.11 :1-11 ; II S.18 :2), ici pour faire croire à l'ennemi qu'il est cerné de toutes parts' (note Bsem). Les flammes des torches, les cruches, les cors de bovins ou de béliers (v.16), tout cela est utilisé pour produire, au moment voulu par le chef (v.17) un effet de surprise, de peur et de panique garanti, dans le camp ennemi qui est en train de dormir (v.19a : *'peu avant minuit'*). Notons aussi que la primauté de la victoire ira d'abord à l'Eternel, puis ensuite à Gédéon (v.18c, 20c). Bien entendu, cette attaque fait un peu penser à la prise de Jéricho par Josué et ses troupes (Jos.6), avec les sonneries de trompettes, le brisement des cruches et les cris (v.19-20), même si ici elle est plus rapide et s'effectue en une nuit. L'effet de panique chez

l'ennemi est total (v.21b). Notons au v.22a la précision '*les 300 hommes sonnèrent...*', pour bien mentionner le nombre limité des combattants israélites par rapport à la multitude des Madianites. 'Après avoir décrit la stratégie employée par Gédéon (v.19-20), l'auteur évoque son aspect théologique. L'armée qui honore son Maître céleste par son cri de guerre (v.20b) est comme libérée. Par un renversement complet de la situation (cf. v.3), l'angoisse prive de tous leurs moyens les Madianites qui ne peuvent plus qu'émettre des cris affolés et chercher le salut dans une fuite éperdue. La panique sème le désordre, '*tout le monde ... se mit à courir, à crier, à prendre la fuite*' (Bfc). Les Israélites, par contre, dépourvus de tout équipement militaire réel, sont d'un calme exemplaire' (Tidiman, p.177), car ils restent sur place (v.21a).

Puis c'est la fuite des ennemis (v.22b), mais qui est stoppée lors du passage du fleuve Jourdain (passage vers l'Est, la Transjordanie), grâce à l'appel de Gédéon à ses compatriotes d'Ephraïm (v.24) venus en renfort de ceux de Nephthali, Aser et Manassé (v.23) qui eux-mêmes (cf. v.8) sont sans doute venus prêter main forte aux 300 hommes qui avaient attaqué le camp des Madianites dans la plaine de Jizréel.

Puis vient la mention de la capture de ces '*deux chefs de Madian appelés Oreb et Zeeb*' (v.25a), 'noms qui signifient *corbeau* et *loup*. Ce sont peut-être des surnoms qu'ils se sont donnés eux-mêmes ou dont les Israélites les ont affublés' (note Bsem). '*La bataille de Madian au rocher d'Oreb*' est mentionnée en *Es.9 :4*, ce qui sous-entend que ce fut une bataille mémorable (Esaïe ayant vécu plusieurs siècles après cet épisode). Le fait de ramener les têtes des rois vaincus constitue la preuve de la victoire, et était une pratique courante au Moyen Orient (cf. *I S.17 :54*, David prenant la tête de Goliath, *I S.31 :9-10*, les Philistins prenant la tête du roi israélite Saül vaincu).

8 :1-3 : Episode avec la tribu d'Ephraïm

Après cette victoire éclatante, on penserait que tout le monde serait content ... mais c'est à ce moment-là qu'apparaît une tension interne au peuple, en l'occurrence avec les hommes de la tribu d'Ephraïm, une des plus puissantes et influentes d'Israël. Leur reproche du v.1 ('*Que signifie cette manière d'agir envers nous ?*') est sans doute dû par la jalousie, celle de ne pas avoir été appelés avec les autres pour le combat, donc de ne pas avoir été consultés, et d'avoir ainsi été écartés. Certains commentateurs pensent aussi à un aspect économique : n'ayant pas pu participer concrètement aux combats, ils n'auraient ainsi pas pu emporter de butin de guerre ; c'est aussi une des raisons possibles de leur colère. Mais la plus probable est quand même 'l'orgueil blessé d'une tribu fière de son passé, ayant compté dans ses rangs Josué (cf. *Nb.13 :8*)' (Tidiman, p.179). En fait, durant l'époque des Juges, nous voyons des dissensions apparaître entre les différentes tribus, cf. déjà la mention de cela par Déborah dans son cantique (*Jg.5 :15b-17*), et qui s'accroissent par la suite, en particulier avec cette tribu d'Ephraïm (*Jg.12 :1-6* avec le juge Jephté, qui va carrément les combattre, ainsi que *Jg.20* et cette impitoyable guerre civile). Notons la fin du v.1 : '*Ils s'en prirent violemment à lui*', ce qui dénote une violence physique non négligeable !

La réponse de Gédéon, qui 'fait tout pour maintenir l'unité' (note Bible expliquée, p. AT 289), est très sage (v.2). C'est une 'tournure proverbiale comme les Orientaux aiment en forger. La prestigieuse tribu d'Ephraïm est certes arrivée pour l'opération finale de nettoyage (la cueillette des petites grappes suivant la vendange), mais, en s'emparant des deux

chefs (7:25), elle a accompli plus que la modeste famille de Gédéon (v.3a) (note Bsem). *'Lorsqu'il eut dit cela, leur colère contre lui s'apaisa' (v.3b), ouf !*

→ Cet épisode n'est-il pas révélateur des relations humaines, même entre personnes de la même nation, et se reproduit hélas souvent, même parfois au sein de l'Eglise !...

8:4-12 : Victoire sur les rois Madianites

Le v.4 nous rappelle que Gédéon est toujours avec ses 300 hommes (qui sont exténués, v.5b), de retour de la bataille gagnée contre les Madianites. Soukkoth (v.5a) est une ville de Transjordanie, non loin de la rivière Yabboq (cf. Gn.33:17), et d'une certaine importance à cette époque, étant donné le nombre de ses notables (v.14) (note Bsem). Nous pouvons aussi constater une sorte d'antagonisme entre les villes situées en Cisjordanie (à l'Ouest du Jourdain) et celles situées en Transjordanie (à l'Est du Jourdain). Le refus des gens de Soukkoth (puis de ceux de Pénouel ensuite (v.8) est dur ; il peut signifier une absence de solidarité, certes, mais aussi peut-être même de trahison vis-à-vis de ses frères, ou bien simplement par crainte de représailles auxquelles ces villes étaient exposées, à l'Est du Jourdain, avant d'être vraiment sûres de la victoire de Gédéon et ses hommes. En tout cas, *'Gédéon prend la réponse comme un affront personnel qui ne peut être lavé que par un châtement exemplaire' (Tidiman, p.181) : 'je vous fouetterai avec des chardons et des épines du désert' (v.7b). Certains pensent même (si on change une lettre de l'hébreu) que ce châtement annoncé semble consister à faire passer les condamnés, couchés sur des épineux, sous un traîneau servant à écraser le blé. Cette torture, aussi humiliante que douloureuse, pouvait entraîner la mort' (note Bsem).*

Puis, arrivés à Pénouel (v.8) - ville au passé encore plus prestigieuse que Soukkoth, puisqu'elle était le lieu où Jacob avait lutté avec Dieu (Gn.32:24-32) - Gédéon et ses hommes essuient le même refus qu'à Soukkoth. Il prononce alors une autre menace : il démolira leur tour, qui servait à ces gens de refuge, cette ville n'étant sans doute pas fortifiée (v.9b). Le fait de dire qu'il *'monte' vers Pénouel* démontre aussi la pénibilité de leur périple. Il y a aussi une contradiction, dans ses paroles dites aux chefs de Pénouel : *'Quand je reviendrai en paix, je démolirai cette tour' (v.9b). 'Gédéon sera à ce moment-là 'en paix' avec les ennemis d'Israël, mais non avec ses compatriotes !' (Tidiman, p.183).*

Puis nous voyons le dernier combat de Gédéon avec les Madianites et leurs chefs, Zébah et Tsalmounna (v.10), des noms -ou surnoms - génériques sans doute, qui signifient *'victime' et 'ombre errante'*, et qui sont apparemment d'autres chefs que les précédents déjà vaincus, Oreb et Zéeb. *'Qarqor est une place forte située à l'Est de la Mer Morte. Ayant couvert plus de 200 km grâce à leurs chameaux, les Madianites pouvaient s'y croire à l'abri et relâcher leur vigilance' (note Bsem). Notons qu'il ne reste 'plus que' 15 000 hommes, sur les 135 000 soldats de cette 'grande armée des Bédouins de l'Orient' (v.10b). Il les surprend à l'Est de Nobah et Yogbeha, au Nord-Ouest de la ville d'Amman, l'actuelle capitale de la Jordanie, alors qu'ils se croyaient en sécurité, parce que loin (150 à 200 km) du lieu précédent et en territoire allié avec d'autres peuples. Les deux rois de Madian sont capturés, et c'est la panique dans toute leur armée (v.12).*

8:13-21 : Le châtement de Soukkoth et de Pénouel

Et c'est alors que Gédéon, choisissant un nouvel itinéraire inattendu (par la montée de Hérès, v.13b) pour sans doute les prendre par surprise, et en profitant de la vulnérabilité d'un jeune homme de Soukkoth qui lui donne le nom des 70 responsables de sa ville (v.14), revient sur ses pas et exécute ses menaces à l'encontre des habitants de

Soukkoth (v.15-16) puis de Pénouel (v.17a) où non seulement il démolit la tour - comme annoncé précédemment - mais même il massacre ses habitants (v.17b). Ce châtement n'est-il pas démesuré, vis-à-vis du refus de ces deux villes d'avoir porté secours à Gédéon et ses hommes précédemment (v.6b,8b)? Même si certains commentateurs le justifient (punition d'une population égoïste, orgueilleuse), il nous semble que là, Gédéon n'a pas bien agi. Le mot utilisé ici pour 'tuer' (les habitants de Pénouel) est le même utilisé juste après (v.21) pour les deux chefs ennemis Madianites. 'Gédéon déclenche au sein d'Israël dans l'assouvissement d'une vengeance familiale et d'une insulte personnelle un processus néfaste qui commençant par la prise dramatique d'autres citadelles (9 :46-52), créera un climat propice à de véritables guerre civiles (12 :1-6 ; ch.20)' (Tidiman, p.186). Les v.18-21, racontent ensuite l'exécution de Zébah et Tsalmonna, les deux rois Madianites, avec une précaution prise par Gédéon, pour bien savoir qui étaient les coupables des exécutions qui avaient eu lieu précédemment au Mont Thabor (au Nord d'Israël, près de la plaine de Mégguido) (v.18). Le fait de préciser, pour 'mes frères', le vocable 'les fils de ma propre mère' (v.19a) se comprend du fait de la polygamie très répandue à cette époque. On peut comprendre l'hésitation du jeune fils de Gédéon, encore fragile et n'ayant sans doute pas l'habitude de verser le sang, même si 'le principe de base de la vendetta voulait que les coupables ayant porté atteinte à la perpétuation de la lignée' soient vengés par 'la génération suivante, qui est appelée à redresser l'injustice qui la visait directement' (Tidiman, p.186). Les deux rois Madianites auraient été encore davantage humiliés si c'était Yéter, le fils de Gédéon, qui les avait tué, car il n'était pas considéré comme égal à eux dans leur rang. Peut-être avaient-ils aussi peur d'une maladresse de Yéter, inexpérimenté, qui les aurait encore fait souffrir davantage (v.20-21a). Les 'ornements en forme de croissants qui pendaient au cou de leurs chameaux' (v.21b) sont des 'amulettes liées au culte lunaire des Bédouins ; c'étaient aussi des insignes de la royauté (cf. II Sam.1 :10) (note Bsem). La mention de Gédéon qui prend ces amulettes montre une dérive néfaste chez lui, dans la cupidité (s'enrichir) et l'orgueil (dans une dérive monarchique dont parle déjà Dt.17 :17), sans parler de la tentation de l'idolâtrie, clairement dénoncée pour ces ornements en Es.3 :18, et qui hélas se confirmera au v.27b.

8 :22-27 : Gédéon refuse la royauté

Le peuple voit à la suite de tous ces événements en Gédéon un roi potentiel, une sorte de 'superman' qui les a délivrés des Madianites (v.22b), donc une sorte d'assurance matérielle contre les ennemis, et non la main de Dieu, qui a guidé Gédéon pour les délivrer des Madianites. Ils ont même l'intention d'établir une sorte de dynastie ('ton fils, puis ton petit-fils te succéderont', v.22c). En fait, 'la monarchie n'était pas en soi une mauvaise chose (cf. Dt.17 :14) et le livre des Juges a entre autre pour but d'en montrer la nécessité. Comme plus tard Samuel (I Sam.6 :8-9), peut-être Gédéon a-t-il perçu chez le peuple, derrière le désir d'un roi, de mauvaises motivations : après sa victoire éclatante, les Israélites pouvaient penser qu'il suffisait d'avoir Gédéon comme roi pour être délivré de leurs ennemis, plutôt que de faire confiance à l'Éternel' (note Bsem). 'C'est l'Éternel qui régnera sur vous' (v.23b), voilà qui est clair ! Mais néanmoins, on voit au v.24 que Gédéon semble ici de nouveau succomber au penchant que nous avons déjà vu précédemment (v.21b), à savoir à la fois la cupidité et l'orgueil d'être considéré comme

le chef, même si officiellement il récuse le terme de roi dans ce qui semble être une sorte de fausse humilité. 20 kg d'or, ce n'est pas rien ! (v.26a).

Et cette dérivation de Gédéon se confirme hélas au v.27, puisqu'il y a clairement une allusion à l'idolâtrie, dont tout le peuple se rend coupable, y compris même avec la prostitution sacrée. Il y a ici une nouvelle allusion à l'histoire de Moïse (le veau d'or, Ex.32), à la différence que Moïse n'y a pas succombé, alors que Gédéon oui. *'Cette statue devint un piège pour Gédéon et sa famille'* (v.27c), voilà le résumé de tout cela.

8 :28-35 : La fin de la vie de Gédéon

La fin du chapitre mentionne la fin, finalement paisible, de la vie de Gédéon, et donc quand même son influence positive sur le peuple, puisque pendant tout le reste sa vie (40 ans), le pays a pu jouir de la paix (v.28b) et les Madianites *'ne se relevèrent pas de leur défaite'* (v.28a). Apparemment, Gédéon ne mena pas d'autres combats (puisque *'il retourna dans sa maison et y demeura'*, v.29), et put passer *'une heureuse vieillesse'* (v.32a). Il fut donc enterré dans sa patrie, Ophra (v.32b). Le fait de mentionner ses 70 fils est une marque de sa puissance (cf. Jg.12 :14 ; II R.10 :1), et aussi de sa polygamie. Le v.31 est très important, car il mentionne la naissance d'un de ses fils, Abimélek (nom qui signifie 'mon père est roi'), dont l'histoire va être relatée dans le chapitre suivant.

Le v.33 reprend le même refrain que précédemment, à savoir qu'à la mort du juge, le peuple reprend ses habitudes idolâtres en recommençant à se prostituer aux Baals, en adoptant cette fois-ci un dieu nommé Baal-Bérith (qui signifie 'seigneur de l'alliance'). La mention de 'l'oubli' de l'Eternel (v.34a) est significative, et fait penser à Jg.3 :7 et l'époque du juge Othniel. Quant à la mention de l'ingratitude à l'égard de la famille de Gédéon (v.35), elle confirme leur 'oubli' des bienfaits dont ils avaient été l'objet de la part de Dieu. Le terme employé ici en hébreu est *'hesed'*, qui peut être traduit par 'reconnaissance', mais qui est souvent traduit par 'miséricorde' ou 'compassion'. C'est un terme de l'Alliance de Dieu vis-à-vis de son peuple.

JUGES 9

Les ambitions d'Abimélek - v. 1-6 :

Tout d'abord, ce qui nous surprend dans ce récit, c'est que l'auteur consacre 57 versets à une histoire éloignée de celles des cycles des libérateurs nationaux, les juges que Dieu élève pour être à la tête d'Israël. Pourquoi alors cette histoire a-t-elle été placée ici ? Est-ce un pont pour ce qui viendra ? Est-ce une façon de montrer le déclin continu d'Israël après la mort de Gédéon ?

Abimélek est un fils de Gédéon, qu'il a eu avec sa concubine non israélite qui résidait à Sichem. Bien que Gédéon ne soit pas officiellement devenu roi, le nom de son fils signifie « mon père est un roi ». Il est possible que l'ambition d'Abimélek soit venue de cela. On voit en lui quelqu'un assoiffé de pouvoir, qui, pour acquérir ce qu'il veut, est sur le point de commettre un massacre horrible. Son désir : être à la tête de Sichem, être leur roi, et pour cela peu importe le prix.

Pour accomplir son plan, Abimélek se rend personnellement à *Sichem*. Une ville importante au centre du pays de Canaan, érigée et habitée à l'époque des patriarches. C'était le lieu de la première théophanie accordée à Abram en Canaan (Gn 12.6). Elle était aussi jusqu'à

l'enlèvement de Dina, le lieu de résidence de Jacob (Gn 33.18-34). Sichem se trouve aujourd'hui dans la région de la Cisjordanie, à environ deux kilomètres de l'actuelle Naplouse. Sichem, c'était une ville fortifiée qui dominait des routes importantes.

Apparemment, Abimélek n'avait pas de droits personnels dans la ville, sa stratégie alors est d'aller voir *les frères de sa mère* afin qu'ils servent d'intermédiaires auprès des autorités municipales. L'argument d'Abimélek était de proposer un 'régime monarchique fort, au lieu de rester comme une ville anonyme gouvernée par une oligarchie de soixante-dix hommes' (Tidiman p.195). Comme si cela ne suffisait pas, il leur rappelle son origine : fils d'une Sichémite, « Souvenez-vous que nous sommes du même sang ; nous sommes des frères ».

Convaincus, ses oncles sont allés vers les *notables de Sichem*, en leur répétant les paroles d'Abimélek. Apparemment, l'argument d'être l'un des leurs était bien accepté, et finalement ils sont convaincus. Et comme preuve de leur loyauté à Abimélek, ils lui donnèrent de l'argent qui était prélevé dans le *temple de Baal-Berith*. Ce temple 'se trouvait à Sichem, localité où Josué avait par deux fois renouvelé l'alliance qui liait Israël à l'Éternel (Jos 8.30-35 ; 24.25-27)'. (note BSemeur). Abimélek a reçu soixante-dix pièces d'argent, et pour accomplir son plan, il est allé embaucher des hommes sans foi ni loi. Ironiquement, la somme correspond au nombre des victimes, une pièce pour chaque tête. Il est très probable que cette décision de tuer les soixante-dix fils de Gédéon n'était que d'Abimelek, et cela peut signaler la faible valeur à ces vies humaines. Abimélek est prêt à fonder son pouvoir sur un fratricide sans pareil.

L'action maléfique d'Abimélek se révèle être une véritable boucherie (v.5), 'ses demi-frères sont abattus comme des animaux sur une même pierre, comme sur un autel. La tuerie est assimilée à un sacrifice (2S 15.12 ; 1R 3.4)'. (note BSemeur). Abimélek était quelqu'un de froid et calculateur. Pour gagner la confiance de ses compatriotes, il leur rappelle qu'ils étaient du même sang. Mais maintenant, il est prêt à tuer ceux qui étaient aussi du même sang. Cela montre comme il s'est vraiment détourné de l'Éternel. Il n'avait aucune reconnaissance envers la famille de son père Gédéon, ni de ce qu'il avait fait pour Israël. Pendant le massacre, Jotham, le plus jeune fils de Gédéon, a pu s'échapper vivant. La question que nous pouvons poser est : pourquoi Abimélek est-il devenu un meurtrier au point de tuer ses propres frères ?

Enfin, Abimélek est consacré roi (v.6), la cérémonie a lieu *près du chêne de la stèle à Sichem*. Autrefois un lieu où Josué a conclu une alliance avec le peuple pour avoir reçu la Loi de Dieu. Josué a mis une pierre sous le chêne en Sichem pour servir de témoin (Jos 24.25-26), maintenant un lieu qui va consacrer un roi sanguinaire et un culte syncrétiste.

La fable de Jotham – v. 7-15 :

Par la suite, ce qui est étonnant, c'est l'apparition et puis la disparition brusque de l'unique survivant de la tuerie. Ce qui est étonnant aussi, c'est le fait qu'aucune tribu ne réagit à la nouvelle du sacre (v.6). Seul Jotham, « le plus jeune fils » du « plus petit » du clan de Gédéon (6.15). Jotham a eu le courage de sortir de sa cachette pour dénoncer un crime. Il parle en forme de parabole mais en même temps d'une manière prophétique.

Prudemment, Jotham se place sur le *sommet du mont Garizim*, pour rester loin de ceux qui veulent sa mort, et pour se faire entendre sans difficulté. Cette montagne se situait à au moins 300 mètres d'altitude. Le sommet est une plate-forme triangulaire formant une chaire naturelle. Un lieu utilisé pour faire des discours (voir Dt 27.12 ; Jos 8.33-34). Le ton de sa

voix ressemble à la voix d'un prophète : *Écoutez-moi, gens de Sichem, si vous voulez que Dieu vous écoute !* (v.7b)

Dans les Évangiles, on trouve beaucoup de paraboles, voici l'une des paraboles de l'A.T. C'est l'image d'une république d'arbres qui voulaient un roi. C'était sans doute le comportement d'Israël. Il a parlé de Gédéon et de ses fils comme l'olivier, le figuier et la vigne. Mais les candidats valables s'étant tous récusés, les arbres se tournent, en désespoir, vers le *buisson d'épines* : plante qui s'accrochait aux rochers dans la région de Sichem et qui n'offrait ni fruits (v.9,11,13) ni ombre (v.15), 'ne servait à l'époque qu'à allumer les feux.' (Tidiman, p. 201)

La réponse du *buisson d'épines* au verset 15 indique que les arbres vont bientôt regretter leur choix. Quand il dit : « *venez vous réfugier sous mon ombrage* », cela annonce la dictature de son « règne », et il est suivi d'une menace « *sinon, un feu sortira... et dévorera les cèdres du Liban* ». Les cèdres sont une allusion aux notables de Sichem. Ce feu est une véritable déclaration de guerre (cf. Nb 21.28 ; Éz 19.12-14), parole qui s'accomplira plus tard (v.46-49).

Du verset 16-21, pédagogiquement, Jotham présentera les erreurs commises par le peuple. Il va leur rappeler ce que son père avait fait pour eux. Et qu'ils agissent comme des ingrats.

Jotham annonça hardiment au peuple que s'il avait agi de bonne foi et avec honnêteté en proclamant Abimélek roi et en mettant à mort ses frères, il pouvait alors trouver de la joie avec leur nouveau maître. Sinon, les habitants de Sichem et Abimélek se laisseraient entraîner dans une guerre civile.

(v.21) Après son discours « incendiaire », Jotham disparaît. Il se réfugie à *Beer*, qui signifie *puits*, lieu inconnu, mais suffisamment éloigné de Sichem. Il ne lui reste qu'à préserver sa vie, pour qu'il puisse assurer une descendance à son père.

La révolte de Sichem – v. 22-25

Abimélek pensait fonder une dynastie, c'est-à-dire sa « monarchie », mais elle s'effondre après trois ans seulement dans des circonstances confuses et honteuses. Enfin, la prophétie de Jotham est arrivée sur Abimélek : *Dieu a envoyé un mauvais esprit entre Abimélek et les habitants de Sichem*. On voit d'abord 'qu'aucune situation ni aucune personne n'échappent à la souveraineté de Dieu (1S 16.14 ; Jb 1.12 ; Es 45.7 ; Rm 1.24)' (note BSemeur). On peut dire aussi qu'ils allaient tous payer pour leurs crimes, justice sera ainsi faite. 'Le tribunal céleste prononce son verdict sur la violence commise', sur les *soixante-dix fils de Yeroubaal*. (Tidiman p.204)

À ce moment-là, les notables de Sichem se révoltèrent contre Abimélek, le premier signe du « feu ». Et alors les habitants de Sichem ont commencé un boycott sur la gouvernance d'Abimélek. Ils dépouillaient ceux qui fréquentaient les routes commerciales près de Sichem, privant ainsi Abimélek des impôts et aussi pour discréditer le « roi » qui était absent, incapable de maintenir l'ordre public. (v.25) (*Voilà les gilets jaunes de l'époque, mais incités par Dieu*).

Un nouvel aventurier vient d'arriver, *Gaal, fils d'Ebed*, qui signifie « esclave » en hébreu ; le nom *Gaal* signifie « exécrer » (synonymes : vomir, mépriser, abominer, détester, etc.) (cf. Lv 26.11 ; Éz

16.45). Gaal profite de l'instabilité du peuple pour gagner leur confiance. Sa façon d'agir est en fait semblable à celle d'Abimélek.

Alors qu'on aurait dû célébrer la fête des Cabanes en l'honneur de l'Éternel, les gens de Sichem se livrent ici à « la fête du vin » en l'honneur de leur dieu, Baal-Berith. Comme souvent dans les temples païens dans une ambiance d'orgie et de beuverie, toute idée de communion avec le Dieu d'Israël est bannie. C'est dans cette ambiance que les responsables de Sichem signent un nouveau pacte en mettant leur confiance en Gaal, et, pareils à Abimélek, ils sont comme des fruits mûrs pour le jugement divin.

Un troisième personnage apparaît, *Zebul*, simple remplaçant (en tant que gouverneur de la ville) de l'usurpateur qui était absent, il se mit en colère à cause des paroles qu'il avait entendues de Gaal (v.30). Sans doute l'esprit de discorde que Dieu a envoyé était partout. On voit l'hypocrisie, des mensonges, Gaal, se préparant au combat, ne voyait pas bien la troupe qui descendait des collines (v. 36-37). Au verset 39, *Gaal conduisit les hommes de Sichem au combat contre Abimélek*. Mais Abimélek les mis en fuite et a tué beaucoup d'hommes. Après sa victoire sur Gaal et ses hommes, Abimélek se méfie toujours des Sichémistes, il laisse Sichem entre les mains de Zebul, puis Il s'installe à Arouma, une ville inconnue, mais qui lui sert de quartier-général en attendant l'heure de sa vengeance.

Les petits juges – 10.1-5 :

Après trois années sombres enfin Israël va profiter des libérateurs envoyés par Dieu. Les noms du juge *Thola* et de son père *Poua* son bien attestés dans la tribu d'Issacar (cf. Gn 46.13 ; Nb 26.33 ; 1Ch 7.1). Le lieu de résidence et de sépulture, *Chamir*, est inconnu. Il est parfois pris pour le site de Samarie (ville fondée bien plus tard, 1 R 16.24). L'époque de son activité, après *Abimélek*, ne fait pas de lui un juge reconnu, mais sa mission était importante : relever Israël du chaos crée par l'usurpateur. C'était vraiment un combat contre l'idolâtre laissé par la famille de Gédéon. La durée de son mandat était de 23 ans.

Après le représentant d'Issacar, homme de Cisjordanie, le nouveau juge est un *Galaadite*, c'est-à-dire, un descendant de Manassé, qui s'installa avec son clan à l'époque de Moïse au « pays de Galaad », région de collines boisées de Transjordanie (cf. Nb 32.41 ; Dt 3.14 ; 1R 4.13). *Qamôn*, lieu de sa sépulture est inconnu. Et pour 22 ans il était juge sur Israël. La mention de ce qu'il avait : "*30 fils, 30 ânes, 30 villes*, peut signaler la bénédiction divine que représente sa progéniture, et prouve une autorité suffisante pour assurer la paix et la libre circulation des personnes. Cela veut dire que sa descendance nombreuse est susceptible de prolonger son action, peut-être dynastique. Donc le mandat ces deux petits juges successifs représente une durée totale de 45 ans sur Israël.

10 :6-18 : Israël est infidèle, et est opprimé par les Ammonites

Après l'évocation de ces deux 'petits juges' que sont Tola et Yaïr (10 :1-5), et avant de revoir la vie d'un 'grand' juge qu'est Jephthé (chap. 11-12, même s'il n'a exercé son pouvoir que pendant six ans, Jg.12 :7a), il y a à nouveau un passage de transition (10 :6-18). 'On retrouve dans le cycle de Jephthé le même schéma général que pour les exploits des autres juges : une oppression étrangère consécutive à l'infidélité répétée d'Israël, le cri lancé vers Dieu par les opprimés, l'apparition d'un libérateur, l'opresseur vaincu (cf. 2 :11-18) (Tidiman, p.218).

L'histoire se répète (hélas) donc inexorablement, comme si on avait l'impression que le peuple d'Israël n'apprenait jamais sa leçon : *'Les Israélites firent encore ce qui est mal aux yeux de l'Éternel' (v.6a) ... rebelote ! Et ce qui déplâit au Seigneur est toujours leur éloignement de Lui ('ils abandonnèrent l'Éternel et ne le servirent plus', v.6c) et leur idolâtrie, avec ici une précision de tous les dieux auxquels ils rendent un culte : les Baals et les Astartés certes (qui sont les dieux des Syriens, des appellations presque génériques, avec pour noms spécifiques Hadad, Mot, Anath et Rimmon), mais aussi ceux de Sidon, de Moab (principale divinité : Kemoch), des Ammonites (Moloch) et des Philistins (Dagon, Baal-Zeboub) (v.6b), ceci étant 'une amplification de 2 :13' (Tidiman, p.221, et note Bsem pour les noms des divinités), ces divinités étant celles dont Israël avait pour mission de s'en débarrasser en entrant dans le pays de Canaan, en y ajoutant celles des nations périphériques, les Ammonites (venant de l'Est) et les Philistins (venant de l'Ouest), entre les mains desquelles justement l'Éternel les avait 'vendus' (v.7b, terme fort démontrant une fois de plus le contrôle total de Dieu dans ce qui leur est arrivé). L'oppression est longue (18 ans !) et sévère ('ils malmenèrent et maltraitèrent' - 'opprimèrent et écrasèrent' -, deux verbes appartenant au vocabulaire de l'oppression que l'on peut aussi traduire par 'frapper, fracasser' et par 'écraser, opprimer'). Et les Ammonites, non contents de rester dans le territoire des Amoréens (v.8b) en Transjordanie n'ont ensuite pas hésité à passer le Jourdain pour aller plus à l'Ouest combattre les tribus de Juda, de Benjamin et d'Ephraïm (v.9a), déjà asservies par les Philistins (Jg.15 :11). Si bien que les Israélites n'en peuvent plus ('Et Israël fut dans une grande détresse', v.9b, tournure de phrase 'qui suggère une période interminable et insupportable') (Tidiman, p.222).*

Et c'est alors que, bien entendu quand ça va très mal, *'les Israélites crièrent à l'Éternel' (v.10a), en admettant qu'ils ont péché contre le Seigneur en l'abandonnant et en ayant rendu un culte aux Baals (v.10b). Était-ce à ce moment-là une vraie repentance, ou seulement un constat de la raison pour laquelle ils étaient opprimés par leurs ennemis, conséquence de leur abandon de Dieu ? A discuter ...*

Et l'Éternel de leur répondre longuement (v.11-14, était-ce au travers de la parole d'un prophète, comme en 6 :8 ?, cf. Bruce, p.267), en leur rappelant les divers faits historiques du passé, avec l'oppression de sept nations ennemies desquelles Lui le Seigneur les avait délivrées : les Egyptiens sont cités les premiers, car ils représentent l'archétype des nations oppressantes, à la base de l'Exode, moment presque fondateur de la délivrance opérée par Dieu vis-à-vis de son peuple. Puis les Amoréens (Nb.21 :21-35), les Ammonites et les Philistins sont des ennemis proches géographiquement (dont on a déjà parlé ci-dessus) et dont les juges Ehoud (3 :12-30) et Chamgar (3 :31) ont été les instruments de libération. Ensuite, les Sidoniens, les Amalécites et les Maonites sont des peuples un peu plus loin ; Yabin (Jg. 4 :2) était sans doute Sidonien, venant de la région de Sidon, au sud du Liban actuel, proche de la Méditerranée ; les Amalécites (cf. Ex.17 :8-16 et Jg.3 :13, alliés à Eglon) étaient un peuple de nomades proches des Madianites, mentionnés comme les ennemis principaux d'Israël à l'époque de Gédéon (Jg.6 :3) ; quant aux Maonites, on peut soit penser qu'il s'agit d'une faute de copie (en hébreu) pour 'Madianites', soit qu'ils seraient associés à la ville de Ma'an, située près de Pétra en Jordanie actuelle (cf. II Chr.20 :1 ; 26 :7). Ainsi, 'le message de la liste serait que le regard de Yahvé balaie le pays pour guetter les menaces qui se profilent sur tous les horizons' (Tidiman, p.223).

Le v.13 veut leur dire : 'au lieu cependant de remercier le Seigneur pour toutes ces délivrances en Lui manifestant une profonde dévotion, Israël l'avait abandonné et servi d'autres dieux' (Keil & Delitzsch, p.377). 'Eh bien', leur dit-il, 'puisque vous avez servi d'autres dieux, qu'ils viennent maintenant vous délivrer dans votre détresse' (v.14, faisant sans doute aussi allusion à Dt.28 :37-38), 'car moi, je ne veux plus le faire' (v.13c), comme pour leur dire que ce qu'il désire maintenant, ce sont des actes concrets de repentance, et pas simplement et seulement de belles paroles !

Les Israélites font maintenant vraiment 'profil bas' ('nous avons péché', v.15a), en étant prêts à être traités 'comme il plaira au Seigneur' (v.15b), la seule condition étant celle d'être délivrés maintenant ('aujourd'hui') de leur détresse (v.15c). Et, comme 'preuve' de leur (cette fois-ci) réelle repentance, nous voyons au v.26a qu'ils 'enlevèrent les dieux étrangers du milieu d'eux et servirent l'Eternel'. 'Ils se sont à nouveau voués sincèrement avec sincérité à son service, et se sont ainsi réellement convertis au Dieu vivant', dit le commentateur Keil (p.377).

Et c'est après cette réelle repentance du peuple d'Israël que Dieu se laisse à nouveau 'toucher des maux d'Israël' (litt.) (cf. Jér.26 :3,13 ; 31 :18-20 ; Ap.2 :5). 'Ce changement est décrit ici à l'aide d'une tournure anthropomorphique expressive : '... Yahvé, dont l'âme ne put supporter la peine d'Israël' (v.16b), comme pour dire que 'la condition d'Israël lui est devenue insupportable' (Tidiman, p.224). Cela démontre en tout cas que le Seigneur est prêt à 'revoir sa position' (de détruire son peuple) si celui-ci se repent sincèrement de son éloignement de lui et de ses fautes ... et cela est un encouragement pour nous aussi, dans nos situations qui paraissent parfois désespérées.

Le v.17 reprend le cours de l'histoire, avec la description de la préparation de la guerre par le peuple ennemi, les Ammonites se rassemblant et s'installant dans leur camp, en Galaad, alors que, parallèlement, les Israélites se rassemblent et s'installent dans leur camp à Mitspa. Ce nom, Mitspa, 'qui signifie *tour de guet*, a été donné fréquemment aux lieux aménagés pour guetter d'éventuelles menaces militaires - au pied de l'Hermon (Jos.11 :3), dans la Sheféla de Juda (Jos.15 :38), près de Rama sur le territoire de Benjamin (I R.15 :22), etc... Cette Mitspa se trouve en Galaad, patrie de Jephthé (cf. Gen.31 :49 ; Jg.11 :1) (note Bsem), région située en Transjordanie, à l'Est du Jourdain.

Puis il y a cette question presque désespérée mais quand même pleine de confiance de l'ensemble du peuple et des chefs de Galaad (v.18a) : 'Quel est l'homme qui commencera l'attaque contre les Ammonites ?' (v.18b). Ainsi, re-boostés par leur foi renouvelée en l'Eternel, ils s'attendent à ce qu'un 'homme providentiel' se lève, pour prendre le commandement de l'armée pour aller combattre les ennemis, en lui promettant allégeance et soumission : 'Il sera le chef de tous les habitants de Galaad' (v.18c).

11 :1-11 : L'émergence de Jephthé comme chef et juge

Si nous devons décrire qui est Jephthé, voici comment nous pourrions le faire : 'enfant illégitime, s.d.f., chef de bande, général d'armée, diplomate et pacificateur, homme de foi, bavard et irréfléchi, courageux, sans compromis'. C'est ce qui ressort de l'ensemble de ce qui est dit sur lui, dans les chap.11 et 12 du livre des Juges. En somme, les v.1-3 du chap.11 sont comment une parenthèse, car la réponse à la question de 10 :18c : 'qui va lancer l'attaque contre les Ammonites ?' trouve sa réponse en 11 :5 : 'Face à cette situation, les anciens de Galaad allèrent chercher Jephthé au pays de Tob'.

Notons qu'au v.1 (du chap.11), l'auteur du livre des Juges prend d'emblée position pour Jephté : il *'était un vaillant guerrier'*, une 'expression désignant généralement un soldat entraîné pour de grands combats et disposant de moyens suffisants pour fournir son équipement et employer un porteur d'armes (cf. *Jg.6 :12 ; I Sam.9 :1 ; II R.5 :1*) (note Bsem).

Jephté, fils d'une prostituée et d'un père nommé Galaad (*11 :1b*) (comme la région d'où il vient, à moins que la région ait été nommée d'après son nom ?), est - presque comme Abimélek précédemment, fils de Gédéon et d'une femme de second rang, cf. *Jg.8 :31* - presque considéré comme un 'bâtard', n'ayant pas droit à un héritage, et même chassé du territoire par ses demi-frères (v.2). Il arrive néanmoins à continuer à vivre, en s'enfuyant à l'étranger (région de Tob - qui veut dire 'pays de bien' - , située sans doute au Nord-Est de Galaad direction la Syrie, en dehors du territoire Israélite) où se rattachent à lui des gens qui ont sans doute vécu les mêmes souffrances de rejet que lui, des 'vauriens' ('hommes de rien', 'bande d'aventuriers', comme plus tard ceux qui se rattacheront à David, cf. *I Sam.22 :1-2*). C'est alors qu'est née ce qu'on pourrait appeler 'la bande à Jephté', bientôt connue aux alentours (v.3). Et que faisaient-ils ensemble ? Etaient-ils des voyous qui commettaient des méfaits et des 'raids' militaires pour piller la population, ou bien s'étaient-ils organisés en sorte de s.à.r.l. à caractère commercial (il fallait bien vivre ...), ou bien plutôt avaient-ils fondé une association à but humanitaire, dans le but de servir la population ? Bref, une vie d'aventures, pas très stable !

Puis les v.4-5 reviennent à la 'grande histoire', celle de la menace des Ammonites sur les Israélites relatée à la fin du chap. précédent. Et c'est donc tout naturellement (en ayant sans doute entendu par le 'téléphone arabe' les 'exploits' de 'la bande à Jephté') que les demi-frères et tous les anciens copains du village viennent lancer une sorte de s.o.s. à Jephté, en lui disant : *'viens prendre le commandement de nos troupes pour que nous combattions les Ammonites'* (v.6, litt. 'sois notre capitaine' - qasin en hébr., signifiant non pas un chef sur tout, y compris dans le domaine civil et politique, mais un chef dans le domaine militaire uniquement). Et comment réagit Jephté ? Il aurait pu les envoyer promener, ayant gardé de la rancune pour ce qu'ils lui avaient infligé quelques temps auparavant (le chasser), mais non ! Juste deux questions somme toute assez logiques (v.7) : *'Ne m'avez-vous pas haï auparavant et chassé ?'* (question tournée vers le passé, évoquant le fait d'avoir été banni de la maison de son père). *Et maintenant que tout va mal pour vous, comment osez-vous venir faire appel à moi ?'* (question qui parle du présent, et qui vient contredire leur décision du passé, puisqu'il avait été banni). Et c'est alors que les anciens Galaad se rendent compte qu'ils ne peuvent pas seulement le nommer leur chef militaire, mais également leur chef civil et politique, et ce *'de tous les habitants de Galaad'* (v.8b). Et c'est donc dans ces conditions que Jephté accède finalement à leur requête, après avoir bien confirmé qu'il sera leur chef (v.9b), à condition toutefois que Dieu leur accorde la victoire sur leurs ennemis Ammonites, 'comme preuve de l'authenticité d'une mission dirigée par Dieu selon les normes des 'grands juges' antérieurs', alors qu'eux n'avaient pas exigé la victoire, mais 'seulement' la prise du commandement de l'armée (v.9a, Tidiman, p.229). Etait-ce de la part de Jephté une sorte d'orgueil ? C'est possible ...

Le v.10 confirme légalement les termes de cet accord entre les deux parties, et c'est alors (v.11a) qu'ils partent tous ensemble (Jephté à leur tête) à Mitspa, vers l'ensemble du peuple, où Jephté répète ces paroles (v.11b), ce lieu étant non seulement son lieu

originel de domicile, mais aussi l'endroit symbolique où Jacob et son beau-père Laban avaient scellé leur accord (*Gen.31 :49*).

11 :12-28 : Le message de Jephthé aux Ammonites

Avant de verser le sang dans une bataille et d'engager tout le peuple dans une guerre qui pourrait être meurtrière, Jephthé essaie sagement d'user de diplomatie avec l'ennemi, en essayant de le raisonner : pourquoi faire la guerre ? (*v.12*). Le roi ammonite en explique la raison : les Israélites se sont emparés de son pays lorsqu'ils sont sortis d'Égypte plusieurs décennies voire siècles auparavant (Jephthé parle de 300 ans au *v.26*, ceci en comptant env. sept ou huit générations de 40 ans chacune, ce qui n'est pas prouvé certes). Mais 'en réalité, et comme Jephthé va le souligner, lorsque les Israélites avaient conquis ces territoires, ils se trouvaient aux mains de Sihôn, roi des Amoréens (cf. *Nb.21 :21-35* ; il explique cela aux *v.15-22* de ce *chap.11*). Il se trouve que Sihôn en avait dépossédé les Moabites (*Nb.21 :29*). Les Ammonites, ayant vaincu ces derniers, tirent maintenant prétexte de ce que ces territoires étaient autrefois moabites pour les revendiquer' (note Bsem). Et donc après cette réponse du roi ammonite expliquant la raison historique de sa revendication territoriale (*v.13*), il y a la longue argumentation historique des *v.14-27* de la part des émissaires de Jephthé, pour finalement (hélas) aboutir à une fin de non recevoir de la part du roi ammonite (*v.28*).

Pour résumer, voyons ce que dit avec pertinence Tidiman : 'L'argumentation de Jephthé dans ce dialogue vite transformé en monologue est développée selon quatre axes :

- 1) Le rétablissement des faits historiques : c'est sur les Amoréens et non sur les Ammonites qu'a été conquis par Israël le territoire en litige (*v.15-22*).
- 2) Les coutumes communément admises à l'époque : Israël a reçu sa terre de son Dieu tout comme ses voisins la leur de leurs dieux à eux (*v.23-24*).
- 3) Une première notion juridique, la jurisprudence : les Moabites, occupants historiques de la contrée revendiquée par les Ammonites, avaient renoncé à leurs droits ancestraux (*v.25*).
- 4) Une deuxième notion juridique, la prescription : les revendications ammonites ne sont plus recevables, les faits étant trop anciens (*v.26*).

Le 'vaillant homme' du *verset 2* connaît ses dossiers et se révèle un négociateur redoutable' (Tidiman, p.231-232).

Ou, pour le dire autrement, voyons l'explication de la Bsem : 'Jephthé réfute les prétentions ammonites à l'aide de quatre arguments : 1) Israël avait eu exclusivement affaire à l'Amoréen Sihôn, qui lui déclara la guerre (*v.15-20*) ; 2) Israël avait reçu le territoire en question de son Dieu - argument admis par les païens (*v.21-24*) ; 3) le premier propriétaire du sol, le roi de Moab, avait renoncé à essayer de reprendre son bien (*v.25*) ; 4) la revendication des Ammonites, pour être recevable, aurait dû être faite plus tôt (*v.26*).

Je rajouterai ceci : quand on réfléchit d'où Jephthé sort (son passé difficile), je n'aurais pas attendu autant de sagesse, de diplomatie, de réalisme, de logique et d'humanité de sa part ? Je pense personnellement et honnêtement qu'il devait avoir une vie proche de Dieu, qu'il ne cherchait pas forcément sa gloire mais celle du Seigneur.

Un autre commentaire, intéressant, par rapport à la vie de Jephthé : nous constatons que la parole (les paroles prononcées) a une grande importance pour lui, cela revient constamment : déjà avec ses demi frères, il use de paroles pour argumenter (*v.7, v.9*), puis le *v.10* mentionne à nouveau ses paroles, qui sont répétées par lui à tout le peuple au

v.11b, ceci pour bien tout expliquer. Et ici, dans ce long argumentaire vis-à-vis du roi ammonite, nous constatons aussi à quel point les explications sont importantes pour lui. Juste après, dans le fameux vœu qu'il a prononcé, nous constaterons hélas aussi les effets négatifs d'avoir parlé trop vite (v.29ss.).

11 :29-40 : Victoire sur les Ammonites et vœu de Jephté

'L'Esprit de l'Eternel reposa sur Jephté' (v.29a) : cela permet à Jephté 'd'entrer dans la liste des leaders charismatiques' (Bruce, p.268), et c'est sans doute ce qui explique qu'il est aussi cité dans *Hébreux 11* (v.32, avec Gédéon, Barak, Samson, puis David, Samuel et les prophètes) comme un des 'héros de la foi', et ce même si - et nous le verrons juste après dans deux domaines - il n'est de loin pas parfait et a même commis deux gros péchés (son vœu inconsidéré - v.30 - et le massacre de ses compatriotes Ephraïmites - 12 :6). 'Cette mention (d'être 'habité par l'Esprit') souligne que c'est Dieu qui donne la victoire à son peuple (cf. 3 :10, pour le juge Othniel)' (note Bsem).

Nous voyons donc Jephté traverser Galaad et Manassé (sans doute l'Est et l'Ouest), passer à Mitspé en Galaad (où se trouvait le camp des Israélites, cf. 10 :17 et 11 :11), pour ensuite aller attaquer les Ammonites (v.29c). 'L'itinéraire suivi lui permet d'étoffer ses forces par de nouveaux recrutements et d'insuffler un courage nouveau à ses compatriotes démoralisés' (Tidiman, p.237-238).

Et - au moment où le lecteur attend la description du conflit avec les Ammonites - c'est alors que Jephté effectue son fameux vœu (v.30-31).

Avant de poursuivre pour commenter ce vœu, voyons brièvement les v.32-33, qui racontent d'une manière assez rapide la bataille, suivie de la victoire des Israélites. *'Jephté marcha contre les Ammonites et l'Eternel le livra entre ses mains' (v.32)*, ce qui montre bien que la victoire est attribuée à Dieu, ce dont ne doute pas Jephté. Le v.33 parle même d'une *'très grande défaite' (v.33a)*, en décrivant les lieux où cette bataille a eu lieu (*'Aroër, Minnith, un espace qui comptait 20 villes, et jusqu'à Abel-Keramim' (v.33b)*), pour commenter moralement ce qui s'est passé : *'Les Ammonites furent humiliés devant les Israélites' (v.33c)*. Ainsi, la menace ammonite a pu être neutralisée jusqu'à l'époque de Saül, cf. *I Sam.11*, et Israël a pu 'par cette victoire récupérer un terroir riche : Minnith fournissait du blé de qualité apprécié par les marchands de Tyr (cf. *Ez.27 :17*). Abel-Keramim, 'plaine des vignobles', y ajoutait un deuxième produit agricole pour lequel Canaan était réputé (cf. *Nb.13 :23*)' (Tidiman, p.242)

Revenons maintenant sur le vœu prononcé par Jephté. Effectuer un vœu était une pratique courante en Israël, réglementée par la Loi (*Lv.27 :26 ; Nb.30 :2-17*). Un vœu pouvait être prononcé individuellement, ou bien communautairement ; cela consistait en un engagement solennel de faire l'offrande à Dieu d'un animal ou d'une récolte, en exprimant par ce moyen sa reconnaissance à Dieu après une intervention divine en sa faveur. Ce n'était pas un devoir religieux imposé, il était toujours volontaire. Une fois le vœu prononcé, il ne pouvait pas être révoqué : *'Lorsqu'un homme fera un vœu à l'Eternel ou un serment en se liant par un engagement, il ne violera pas sa parole. Il agira conformément à tout ce qui est sorti de sa bouche' (Nb.30 :3)* ; on comprend ainsi la parole de Jephté en *Jg.11 :35*, après son retour de la bataille. Alors pourquoi a-t-il prononcé un tel vœu ? A-t-il pensé à un animal, qui sortirait de sa maison au moment de son retour de la bataille, ou bien n'a-t-il tout simplement pas pensé concrètement à la profondeur et aux conséquences de ses paroles prononcées à ce moment-là ? En tout cas, ce qui est sûr,

c'est qu'il a mal parlé, et ce même si sans doute ses intentions (généreuses) étaient bonnes, en voulant consacrer au Seigneur cet être qui sortirait de chez lui au moment du retour de la bataille victorieuse sur ses ennemis. Le mot hébreu employé au v.35 (*'patsiti'*), du verbe *'patsa'*, signifie 'ouvrir la bouche' ; donc on pourrait traduire : *'J'ai ouvert témérairement ma bouche à l'Eternel'*, en d'autres termes : *'Je lui ai fait un vœu imprudemment'*. Bref, il a parlé trop vite, il a trop parlé, il n'a pas tourné 7x la langue dans sa bouche avant de parler, il n'a pas bien réfléchi ! Et quand on sait que pour un Oriental, quand on dit quelque chose, on le fait forcément (il n'y a pas de dichotomie entre la parole et l'acte, au contraire souvent des Occidentaux qui souvent disent mais ne font pas), et quand on connaît aussi les paroles des *Nombres* (30 :3) parlant de l'aspect irrévocable d'un vœu prononcé, alors on peut mesurer le profond désarroi dans lequel notre pauvre Jephté se trouve, lorsque c'est sa fille, toute joyeuse, dansant au son des tambourins (v.34a), qui sort à sa rencontre au retour de son combat victorieux sur l'ennemi Ammonite. Et de plus, nous dit le texte (v.34b) : *'C'était son seul enfant : il n'avait pas de fils et pas d'autre fille'* (ce qui était rare à cette époque) ; il est frappant de constater la description précise de cela, comme pour montrer l'aspect encore plus tragique de ce qui va suivre : le sacrifice de sa fille unique (cf. *Gen.22 :2*, par rapport à Abraham et son unique fils Isaac, où le même mot hébreu - *'yehid'* - est utilisé). Quand on se rappelle d'où Jephté est venu (un enfant 'bâtard', abandonné), qui maintenant ne va pouvoir laisser aucune descendance, cela ajoute au tragique. Le texte montrera d'ailleurs le contraste avec ses successeurs juges (Ibtsan, Abdon) qui, eux, auront une nombreuse descendance (*Jg.12 :8-9,13-14*).

Alors la question qui se pose : comment un tel homme a-t-il pu promettre une chose aussi stupide ? Telle personne psychologue et un peu freudienne sur les bords ne manquera pas d'excuser Jephté en invoquant son enfance malheureuse, son passé lourd, et elle aura certainement un peu raison. En effet, nous avons très bien quelles conséquences peuvent avoir sur l'individu des séquelles d'un passé difficile, particulièrement une enfance difficile, ce qui a été le cas avec Jephté. Mais ceci n'excuse pas pour autant notre 'ami' Jephté : il a trop parlé, il a fauté (car sacrifier un être humain était strictement interdit en Israël, cf. *Lév.18 :21 ; 20 :2-5 ; Dt.12 :31 ; 18 :10* ; c'était une pratique païenne, *II Rois 3 :27* mentionne le roi de Moab Mésha qui, désespéré, a offert son fils en sacrifice ; certains ont même dit que Jephté aurait là effectué cette pratique païenne cananéenne du sacrifice d'enfant, car il n'aurait pas été totalement débarrassé de ses anciennes pratiques païennes, étant à moitié d'origine cananéenne), et il a dû en subir les conséquences.

Et bien sûr, ce qui est dramatique aussi, c'est le sort subi par sa fille, qui non seulement allait mourir à la suite du vœu de son père, mais aussi et surtout mourir sans enfant, sans laisser une descendance, ce qui était une honte et une épreuve terrible. Sa réaction du v.36 'surprend à plusieurs titres, à commencer par les qualités qu'elle atteste - foi et patriotisme, désintéressement et noblesse d'esprit - toutes plus évidentes chez la fille que chez le père. Autre surprise pour certains exégètes, elle ne pose pas de questions concernant le contenu du vœu, qu'elle semble connaître déjà' (Tidiman, p.243). Sa demande du v.37 de pouvoir *'pleurer sa virginité avec ses compagnes'* est tout à fait compréhensible, et nous voyons Jephté acquiescer sans rechigner à ce délai de deux mois demandé. Des commentateurs parlent de 'véritable héroïne de l'histoire tant par sa pensée et ses paroles que par ses actes' (Tidiman, p.244) de cette jeune fille.

Puis, la mention de cette '*prescription en Israël : tous les ans, 4 jours par an, les filles d'Israël s'en vont célébrer la fille de Jephté le Galaadite*' (v.39c-40) atteste l'importance pour l'histoire du peuple d'Israël de cet événement relaté ici, mais nous n'avons pas de mention ailleurs dans l'A.T. de cette coutume pratiquée effectivement.

Une autre question à se poser est celle-ci : est-ce que Jephté a réellement offert sa fille en sacrifice ? D'après le v.39, oui (*'il accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait'*). Si donc c'est le cas, il a - nous l'avons déjà dit - grandement péché envers l'Éternel, puisque les sacrifices d'enfants étaient strictement interdits par la Loi (cf. textes ci-dessus). Mais il y a des commentateurs (par ex. Keil, p.394-395) qui plaident pour un sacrifice d'ordre spirituel, en invoquant des textes tels qu'*Ex.13 :1,13* ou *Nb.18 :15-16*, parlant des premiers-nés consacrés au Seigneur, ce qui n'impliquerait bien entendu pas de sacrifier littéralement à Dieu mais de les consacrer spécialement à Lui, comme l'a par ex. été plus tard le prophète Samuel (*I Sam. 1-2*). On sait par ailleurs qu'il existait des femmes au service du Temple (*Ex.38 :8 ; I Sam.2 :22*, où elles nous sont données en mauvais exemple), et c'est peut-être à cela qu'a pensé Jephté en faisant son vœu. Le malheur restait néanmoins dans le fait que sa fille ne pourrait jamais se marier et donc n'avoir jamais d'enfants, et lui par conséquent jamais de descendance. De plus, le mot employé ici (*'ôlah'* en hébreu) n'implique pas l'idée de brûler, comme notre mot '*holocauste*', mais simplement le fait d'aller vers l'autel ou bien de dévouement et de dévotion totale à Dieu. Je nous laisse le soin de juger ce qu'il en est, en n'oubliant cependant pas que l'essentiel n'est pas là. → En effet, la question pour nous est celle-ci : que faisons-nous de nos paroles, ne parlons-nous pas aussi parfois trop vite, ne faisons-nous pas aussi parfois des promesses stupides, sans sens, démesurées ?

Un autre enseignement de la 'gaffe', du péché de Jephté est celui-ci : Jephté n'était pas un homme parfait, il a failli, comme nous tous, pécheurs devant l'Éternel. Et ceci doit/peut nous reconforter, nous montrant la pertinence de la Bible pour nous.

12 :1-7 : Conflit avec les Ephraïmites

Après cet événement ô combien douloureux pour Jephté, nous assistons dans le récit à une autre conséquence négative suite à ce combat contre les Ammonites : le conflit vis-à-vis des gens de la tribu d'Ephraïm.

Comme à l'époque de son prédécesseur Gédéon (*Jg.8 :1-3*), Jephté doit maintenant affronter ses compatriotes les Ephraïmites, jaloux de ne pas avoir été appelés pour combattre les Ammonites (*12 :1a*). En somme, l'autorité reconnue désormais à Jephté en Transjordanie (à l'Est du Jourdain) suscite méfiance et jalousie en Cisjordanie (à l'Ouest du Jourdain) d'autant plus qu'elle repose sur une action autonome (cf. *Jos.22*). Ephraïm, puissante tribu du centre du pays qui ne renonce pas à ses visées hégémoniques (cf. *8 :1-3*), prend la tête de la contestation d'un homme qui mobilise (une partie d') Israël de son propre chef' (Tidiman, p.245). Cela était sans doute dû à la jalousie de ne pas être ceux qui dominant Israël, eux qui se considéraient comme (et étaient) une tribu importante. Leur réaction est des plus violentes : '*Nous voulons incendier ta maison et te brûler avec elle*' (v.1c), ce qui montre une attitude radicale et extrême, et cela à l'égard d'une personne de leur propre pays, Israël.

Et - au contraire de ce que Gédéon avait proposé en *Jg.8 :2*, à savoir le 'grappillage en guise de consolation après la victoire sur l'ennemi - cette fois-ci Jephté ne leur propose rien comme 'lot de consolation', mais - fidèle à son habitude de fin négociateur et

diplomate, que nous avons déjà constaté vis-à-vis du roi d'Ammon en *11 :12-28* - il essaie de dialoguer avec eux, en leur disant qu'il les avait appelé à l'aide, mais que eux ne les avaient pas délivrés des Ammonites (*v.2b*). Et il leur explique que, suite à leur non réaction à son appel, il est parti, à ses risques et périls, contre les Ammonites sans eux (*v.3a*), et que c'est bien l'Eternel qui a livré l'ennemi entre ses mains (*v.3b*), ne manifestant donc aucune gloire personnelle, mais l'attribuant bien à Dieu. Et de les raisonner, en leur disant : *'Pourquoi donc aujourd'hui montez-vous contre moi pour me faire la guerre ?'* (*v.3c*). → Une fois encore, Jephté se montre ici diplomate et finalement pacificateur, sans désir de vengeance et sans entrer dans le cycle de la vengeance dans lequel ses compatriotes Ephraïmites sont allés.

Mais néanmoins - et c'est une évolution négative de son comportement -, il semble que maintenant, Jephté ne soit pas prêt à encore parlementer davantage.

Car il va maintenant résolument à la guerre contre ses propres frères, les Ephraïmites (*v.4a,c*), et ce après une dernière invective lancée par ces derniers (*v.4b*); comment la comprendre ? Sans doute de cette façon : 'Les Ephraïmites reprochent leur lâcheté aux Galaadites, qui ne seraient autres que des Ephraïmites qui se seraient sauvés en traversant le Jourdain pour échapper à l'oppression étrangère aux époques de Baraq et Gédéon' (Keil, cité par Tidiman, p.246-247 ; d'autres hypothèses ont été évoquées, mais celle-là est la plus vraisemblable). En tout cas, l'injure proférée par les gens d'Ephraïm à l'encontre de Jephté et ses compagnons va leur coûter très cher !

Et nous voyons un événement se répéter, à savoir bloquer les gués du Jourdain pour empêcher la fuite des vaincus (cf. *Jg.3 :28 ; 7 :24-25*), mais la différence réside ici dans le fait que les fuyards sont des Israélites traqués par les leurs et non des peuples païens. Et ici, non seulement ils doivent renier leur tribu (*'Es-tu Ephraïmite ?' ... 'Non', v.5b*), mais ils doivent donner une sorte de mot de passe, c.-à-d. prononcer correctement un mot, *sibbôlêt*, ce qu'ils n'arrivent pas à faire à cause de leur accent puisqu'ils prononcent *shibbôlêt*, trahissant ainsi leur origine ephraïmite, ce mot signifiant soit 'épi' soit 'torrent' (*v.6a*). Quelle humiliation ! 42000 hommes tombent (*v.6b*), chiffre très élevé !

Le *v.7* clôt l'histoire de Jephté d'une façon laconique, en donnant le nombre d'années de sa domination (seulement 6 ans !) et en annonçant sa mort très courtement.

Finalement, Jephté aura été à la fois un juge courageux et téméraire, rempli d'une certaine foi en Dieu, désireux de parlementer le plus possible avant d'entrer en conflit avec quelqu'un (Ammonites, Ephraïmites), mais aussi un juge impitoyable et guerrier vers la fin de sa vie, sans parler de son vœu imprudent lui ayant fait sacrifier sa fille.

12 :8-14 : Les juges Ibtsan, Elon et Abdon

Puis ce 'cycle de Jephté' se termine par l'évocation de trois 'petits juges', dont l'évocation de leurs fils (pour Ibtsan et Abdon) contraste radicalement avec la solitude de Jephté (n'ayant eu qu'une seule fille, sacrifiée ensuite). Notons la précision des mariages qu'Ibtsan (son lieu d'origine, Bethléem, n'est pas la ville de Juda où Jésus naîtra plus tard, mais une autre, dans le territoire de la tribu de Zabulon près de Nazareth) effectua pour sa descendance, avec des filles et fils d'étrangers. Il a été juge un an de plus que Jephté (*v.8-10*).

La vie du 2^{ème} 'petit juge', Elôn, est encore plus brièvement décrite, bien qu'il ait été juge un peu plus longtemps (10 ans, *v.11-12*).

Quant au 3^{ème} de ces 'petits juges', Abdôn, comme pour Ibtsan, elle est décrite un peu plus précisément, aussi en mentionnant sa descendance. Piratôn, sa ville d'origine en Ephraïm (signe de la restauration de cette tribu, si décimée à l'époque de Jephthé ?), est située à 9km près de l'actuelle ville palestinienne de Naplouse. Lui, il a eu encore davantage de fils, 40, et même 30 petits-fils. Et, comme pour le juge intermédiaire entre Gédéon et Jephthé, Yaïr (*Jg.10 :3-5*), il est fait mention d'*ânon*s, peut-être symbole d'un rang princier ?). 'Cette énumération, loin d'être gratuite, prépare par la reprise de multiples du chiffre trois (cf. *10 :4 ; 12 :9*) l'entrée en scène du dernier juge et plus encore par le multiple de sept, avec les *soixante-dix ânon*s, autre valeur caractéristique du cycle de Samson' (Tidiman, p.249).

13-16 : La vie de Samson, juge déroutant

13 : Préparation et naissance de Samson

Le chap.13 reprend une litanie souvent décrite dans le livre des Juges : '*Les Israélites firent encore ce qui déplaît à l'Eternel et l'Eternel les livra entre les mains ...*' (v.1a), cette fois-ci une fois de plus celle '*des Philistins*' (v.1b), ennemis réguliers d'Israël, car déjà mentionnés en *3 :31* à l'époque du juge Chamgar, puis en *10 :7* après les juges Thola et Yaïr, comme ennemis avec les Ammonites juste avant l'intervention du juge Jephthé. Il est ici précisé la durée de l'oppression des Philistins : '*pendant 40 ans*' (v.1c), ce qui prépare d'autant plus le peuple (et le lecteur) à l'aspiration d'une délivrance.

Et l'histoire de cette délivrance commence de nouveau par l'histoire d'un homme, Samson, ou plutôt d'abord par celle de ses parents, bien décrits au v.2a : Manoah et sa femme, d'une ville précise, Tsora (à 25km à l'Ouest de Jérusalem), appartenant à un clan ('*mispha*' en hébreu, c.à-d. plus grand qu'une famille, mais moins grand qu'une tribu), celui des Danites, dont la majeure partie des représentants ont ensuite sans doute émigré vers le Nord (épisode relaté en *Jg.18*, les Danites ayant même massacré des innocents, cf. v.27).

Cette femme est donc stérile, ce qui la situe dans la lignée d'autres femmes stériles pour lesquelles Dieu est intervenu : Sara, Rébecca, Rachel, plus tard Anne la mère de Samuel, puis Elisabeth la mère de Jean-Baptiste dans le N.T. Le nom '*Manoah*' signifie '*repos*', certains commentateurs voyant dans la signification de ce nom le rôle plutôt passif qu'il aurait eu, puisque c'est toujours sa femme qui prend les initiatives, dans la suite de ce chap.13.

'*Un jour, l'ange de l'Eternel apparut à cette femme*' (v.3a) ; dans la suite du texte, elle parle d'un '*homme de Dieu*' (v.6a, 10a), expression reprise par Manoah (v.8a, 11b). Mais ensuite, il est à nouveau question de '*l'ange de Dieu*' (v.9a, 13a, 15a, 16a,c, 17a, 18a, 20, 21), pour finalement parler de '*Dieu*' lui-même en 22b.

Notons la précision (parallélisme hébraïque) '*était stérile*' et '*n'avait pas d'enfants*' (v.2b), puis '*te voici stérile, sans enfants*' (v.3a), et le contraste '*tu deviendras enceinte, et tu mettras au monde un fils*' (v.3b), pour encore accentuer le côté miraculeux de l'action de Dieu à son égard (Tidiman, p.265).

Ne pas boire de vin ni de liqueur forte et ne rien manger d'impur (v.4) sont les caractéristiques du vœu de naziréat (avec celle de ne pas se couper les cheveux et la barbe, cf. *Nb.6 :1-21*), ce qui laisse supposer que cette femme a fait un vœu au Seigneur que si elle était enceinte, elle consacrerait son fils à Dieu (comme Anne en *I Sam.1 :11*). Samson, une fois né, sera donc naziréen (explicitement dit en hébreu au v.5), et - ce qui est étonnant, ici - apparemment sa mère va aussi se conformer à cela (v.4), mais on ne sait pas si elle a

continué ainsi après la naissance de son fils Samson. Samson devenu grand, quant à lui, aurait donc dû se conformer à son vœu, mais on ne sait pas s'il l'a vraiment accompli, hormis qu'il s'est effectivement laissé pousser les cheveux, au point que cela était une de ses caractéristiques (mais on pourra en reparler ultérieurement). *'Ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la domination des Philistins'* (v.5c) est une formidable promesse vis-à-vis de son fils pour cette future maman !

Les v.6-18 mentionnent ce va et vient entre la femme, son mari, et l'ange de Dieu, avec des dialogues très concrets qui reprennent les propos de l'annonce du début à la femme, et des détails sur les mouvements de l'homme et de sa femme (où nous constatons bien que l'homme ne pouvait pas être écarté de tous ces dires, étant le 'chef' de famille). Le repas (présenter un chevreau, v.15b) est un signe d'hospitalité, et il se transforme en sacrifice, un holocauste offert à l'Eternel lui-même (v.16b sur l'intention, puis v.19-20 sur sa réalisation effective).

Puis vient cette question, énigmatique (*'quel est ton nom ?*, v.17a - et ceci dans le but honnête et avéré par Manoah, de pouvoir ensuite l'honorer, v.17b), et sa réponse, tout aussi énigmatique (*'pourquoi demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux'*, v.18). En fait, le mot hébreu - 'péli' - signifie 'en dehors de l'entendement ou de la compréhension humaine', d'où parfois traduit par 'secret' ; il apparaît aussi - au fém. en hébr. - en Ps.139 :6, voilà pourquoi il est souvent traduit par 'merveilleux', comme son adjectif en Es.9 :6 dans la description du Fils à venir. → N'est-ce pas 'merveilleux', beau, magnifique, de savoir que le nom de Celui qui appelle et envoie ses serviteurs s'appelle 'le merveilleux' ?

Puis, pendant l'offrande de cet holocauste (donc Manoah a tenu sa promesse du v.17), nous voyons littéralement la concrétisation de cette prophétie du v.18 sur 'le merveilleux', puisqu'*il se produisit quelque chose de merveilleux, pendant que Manoah et sa femme regardaient : pendant que la flamme montait de l'autel vers le ciel, l'ange de l'Eternel monta dans cette flamme'* (v.19b-20a). Notons plusieurs parallèles avec l'épisode semblable de Gédéon (6 :19-23) : la révélation de l'ange de Dieu, puis l'offrande d'un chevreau placé sur un rocher, puis l'holocauste qui monte vers le ciel. Il y a une différence : tandis qu'en 6 :21 *'l'ange de l'Eternel disparut à la vue de Gédéon'*, en 13 :20 *'pendant que la flamme montait de l'autel vers le ciel, l'ange de l'Eternel monta dans cette flamme'*. Puis, la réaction de peur de Manoah (v.22) est habituelle (on ne peut pas 'voir Dieu' et vivre, selon Gen.32 :32 ; Ex.33 :20, cf. la même réaction de Gédéon en Jg.6 :22), mais sa femme le rassure avec sagesse et bon sens (v.23, les femmes ont souvent des paroles de bon sens et d'intelligence !...).

Le v.24 décrit avec grande sobriété l'accomplissement de la promesse de l'ange à cette femme. 'Samson' : nom probablement tiré du mot hébreu pour 'soleil' (*shémesh*) ; ce choix peut refléter la joie des parents privés jusque là de toute descendance, ou s'inspirer de la ville de *Beit-Shémesh* (= 'maison du soleil') dans la vallée de Soreq toute proche (note Bsem). Le v.25 fait réfléchir ; en effet, si *'l'Esprit du Seigneur'* (v.25a) était sur Samson, était-ce aussi Lui qui l'a poussé à agir comme il a agi et à avoir une vie de loin pas exemplaire, tant par la violence qu'il a commise que par son orgueil et sa vie sexuelle dissolue ? Toutefois, nous ne pouvons pas écarter le fait que Samson est cité dans la 'galerie d'hommes et de femmes de foi de l'A.T. en Hébr.11 :32, et ce malgré tous les travers de sa vie. Nous ne savons pas localiser avec précision le lieu de ces manifestations (*'Machané-Dan'*), mais il est situé *'entre Tsorea et Eshthaol'* (v.25b), 'c.-à-d. à un point stratégique situé à cheval sur le territoire occupé par les Philistins, élément des positions

défensives de Juda, et deux bourgades attribuées à Dan (cf. *Jos.19 :41*) (Tidiman, p.271), où d'ailleurs il sera aussi enterré (*Jg.16 :31*).

14 : Le mariage de Samson

Samson, devenu grand, s'affranchit de la tutelle de ses parents et part en pays ennemi, la Philistie, car Timna, ancienne ville de la tribu de Dan (aux frontières des territoires de Dan et de Juda), vers laquelle il se rend, avait sans doute été prise par les Philistins (v.1). 'Les Philistins, ayant adopté les dieux cananéens (cf. *Jg.10 :6*), un tel mariage était interdit par la Loi (cf. *Ex.34 :11,16 ; Dt.7 :1,3*), d'où l'inquiétude des parents de Samson (v.3a) (note Bsem), notons cette expression '*...chez les Philistins, ces incirconcis*' (v.3b). Mais Samson n'en a cure, et répète à son père : '*Prends-la pour moi, car elle me plaît*' (Bseg21) ('*c'est elle que je juge bon de prendre, va la demander pour moi*' - Bsem) (v.3c). Certains commentateurs pensent que cette union serait du type '*sadiqa*', régime où l'épouse restait dans sa famille et recevait périodiquement la visite de son mari porteur d'un cadeau (cf. *15 :1*), ou alors qu'elle soit davantage considérée comme une concubine, ce qui expliquerait aussi la facilité avec laquelle son père la donne ensuite à un autre - v.20 - et cela malgré les festivités célébrant l'union - v.10-18 -. 'Père et mère ont beau insister sur tout ce qui fait obstacle au projet qui lierait leur fils aux *incirconcis*, les désirs sensuels de Samson et sa résolution de fixer ses propres critères de conduite l'emportent sur la soumission qu'il doit à ses parents. Ceux-ci sont les premières victimes de l'égoïsme du dernier juge' (Tidiman, p.273).

Le v.4 peut poser problème ; en effet, comment comprendre que ce comportement coupable de Samson soit conduit par l'Éternel ? Comme le dit le commentaire de la Bsem, ceci est 'une affirmation de la souveraineté divine, sans que cela exonère Samson de sa faute (cf. *II Sam.24 :1*). Dieu intègre jusqu'aux actes coupables de ses créatures dans la réalisation de ses plans et les fait tourner à sa gloire (*Ps.76 :11 ; Rm.9 :17*). Son but ici était de provoquer un conflit entre les Israélites et les Philistins' (note Bsem), v.4b.

La 2^{ème} étape vers son mariage redouté par les parents (ils se rendent avec lui chez la famille de la fiancée pour régler qq formalités concernant la fête) est énigmatique. En effet, comment ses parents ne peuvent-ils pas être au courant de cet événement avec le lionceau (v.6c) ? Sans doute étaient-ils à qq distance de lui. Remarquons aussi qu'il est étrange qu'un naziréen (qui ne doit pas boire de vin) se retrouve dans des vignes (v.5) ! Il n'est pas étonnant qu'il y ait présence d'un lion dans cette région, mais le fait de pouvoir le terrasser '*sans rien à la main, comme s'il s'agissait d'un chevreau*' (v.6b ; on pense qu'il a sans doute éventré l'animal en le prenant par les pattes arrière, note Bsem) est vraiment surnaturel, cette force lui ayant été donnée par l'Esprit de l'Éternel (v.6a). Ce geste héroïque sera d'ailleurs ensuite le sujet de l'énigme qu'il va raconter lors de la noce (v.12ss.), comme pour s'en vanter. Le v.7 confirme la première impression (évoquée au v.1) qu'il avait sur sa future femme : '*il alla faire sa déclaration à la femme qui lui plut beaucoup*' (Bsem). Tout semble réussir à Samson...

La 3^{ème} étape (v.8-9) est tout aussi spéciale. Lors de sa 3^{ème} 'descente vers Timna' (v.8a), on voit Samson '*faire un détour*' (v.8b) pour voir le cadavre du lion abattu auparavant. Celui-ci, au lieu d'être en putréfaction (les charognards sont sans doute venus avant pour le décortiquer), est déjà sec (dans ces pays chauds, il est possible que les choses sèchent vite), ce qui explique sans doute un certain délai entre ces deux événements, et aussi la présence d'un *essaim d'abeilles* (v.8c), qui n'auraient pas été dans un corps en train de se décomposer. Mais cela montre une fois de plus la désobéissance de Samson (et sans doute la raison de son silence à ce sujet lorsqu'il donne à ses parents le miel, v.9b), car il était

strictement interdit pour un naziréen de toucher (ici, litt. il '*gratte le miel*') un cadavre (Nb.6 :6) et/ou de consommer un produit issu d'un cadavre (Lv.11 :34s.).

La 4^{ème} étape de sa vie décrite ici est la fête de la noce (v.10-18), qui dure 7 jours (v.12). La seule chose qu'il nous est dit sur cette fête est la question énigmatique de Samson à ses 30 compagnons (c'était la coutume, qui ne semble plus avoir été appliquée au moment de la rédaction du livre des *Juges*, cf. v.10b) qui étaient en principe chargés d'assurer sa sécurité au cas d'intrusions malveillantes durant la noce. Les énigmes (v.12a) étaient fréquentes à cette époque, les gens les appréciaient, donc il n'est pas étonnant que Samson en propose une, qui est sans problème acceptée par ses convives (v.13b). La récompense, en cas de bonne réponse à l'énigme, n'est pas négligeable : '*30 tuniques et 30 vêtements de rechange*' (v.12b), ces *tuniques* étant 'des vêtements de lin fin portés sur la peau (cf. Pr.31 :24 ; Es.3 :23)', et ces *vêtements de rechange* 'des vêtements de dessus portés dans les grandes occasions pour 'changer' du quotidien, et qui pouvaient être de grande valeur (cf. Gn.45 :22 ; II R.5 :22 ; Za.14 :14) (note Bsem).

Voici donc l'énigme : '*De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux*' (v.14a). Avouons que sans avoir vécu cette scène - comme Samson -, ou bien sans une aide extérieure pour la dévoiler - comme ce sera le cas grâce à la femme de Samson -, personne ne pourrait penser à la réponse correcte, ce qui explique bien sûr l'incapacité pour les convives de trouver la solution (v.14b). Le stratagème élaboré par les 30 compagnons de Samson (aller demander à sa femme de le flatter, pour qu'il leur donne l'explication, v.15a) est donc compréhensible, mais la menace en cas de refus ('*Sinon, nous te brûlerons, toi et ta famille*', v.15b), surtout pendant une fête joyeuse de mariage, semble démesurée. Néanmoins, la raison de cette dureté réside dans leur commentaire : '*C'est pour nous dépouiller que vous nous avez invités, n'est-ce pas ?*' (v.15c) ; ce qui laisse supposer que la relation entre eux et Samson n'était pas de toute confiance, et que les intérêts économiques (donner 30 chemises et 30 vêtements devait coûter un montant non négligeable ...) primaient sur la relation d'amitié. On comprend donc tout à fait la réaction de pleurs (v.16a) de la jeune femme (le jour de son mariage, ne l'oublions pas !), mais aussi la fragilité de ce tout nouveau couple, où ne règne pas non plus la confiance et la complicité qui devraient avoir cours dans une famille (cf. leur dialogue du v.16b et 16c). Et - comme c'est souvent le cas en pareille circonstance, où les émotions jouent un rôle clé et où la femme sait exercer son devoir de persuasion vis-à-vis de son mari - au bout des 4 jours qui restent avant la fin de l'ultimatum (v.17a), Samson finit par céder, '*car elle le harcelait*' (Bseg21) ('*harcelé par ses instances*', Bsem) en donnant à son épouse la réponse à l'énigme, qu'elle s'empresse de donner aux convives (v.17b). Et '*les habitants de la ville*' (il ne s'agit plus seulement des 30 compagnons convives de la noce, mais l'ensemble des habitants de cette ville de Timna, ce qui augmente le sentiment de vengeance que Samson prépare, ayant été humilié devant tous par cette affaire) de lui 'renvoyer la balle' en paraphrasant son énigme par une autre (qui n'est est pas une) (v.18b), et ce '*avant le coucher du soleil*' (v.18a), sous-entendu avant que Samson ne puisse aller au lit de noce avec son épouse (mais certains commentateurs voient aussi une allusion à la signification de son nom, *Samson*, dérivé de '*shemesh*' = '*soleil*'), comme pour lui dire que ce qui est doux/désirable comme le miel renverrait à la femme, et ce qui amer et cruel renverrait au lion, en l'occurrence à Samson, trompé par sa femme (Crenshaw, cité par Tidiman dans la note 3, p.280). Et Samson de 'renverser la vapeur' et en leur montrant qu'il 'ne perd pas le Nord', en leur disant encore une autre phrase énigmatique : '*Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas découvert mon énigme*'

(v.18c), la génisse désignant sa femme, sachant que 'les génisses n'étant pas utilisées pour labourer, Samson signale aux Philistins qu'ils ont triché' en ayant recours à l'aide de sa femme (note Bseg21).

Puis, 5^{ème} étape de sa vie, et dans le but de tenir sa promesse de donner à ses 30 compagnons ce qui était proposé, à savoir des vêtements de rechange (apparemment il ne leur donne pas les 30 tuniques, mais uniquement les vêtements de rechange, ne remplissant donc pas totalement sa promesse du v.12), il va pour ce faire tuer 30 hommes à Askalon (ville située sur la côté méditerranéenne, à 37 km du lieu où a eu lieu la noce), en les dépouillant de leurs vêtements (v.19b). On ne peut qu'être interloqué par la cruauté de son geste envers des innocents. Un commentateur fait toutefois remarquer que ces 30 hommes n'étaient peut-être pas si innocents que cela, car 'ils font partie d'un peuple qui tyrannise Israël et contrecarre le dessein de Dieu, d'où l'action de *'l'Esprit qui s'empara de lui'* (v.19a) afin de rendre l'opération possible - sans que le concours d'en haut constitue un blanc-seing pour justifier toute sa conduite' (Tidiman, p.280-281). Puis, *'rempli de colère, il remonta chez son père'* (v.19c), après avoir subi cette humiliation qu'il ne supporte pas. Le v.20 mentionne enfin que *'sa femme fut donnée en mariage à l'un de ses compagnons, avec lequel il était lié d'amitié'* (sans doute son garçon d'honneur, quelle humiliation pour lui !) ce qui scelle la guerre entre les Israélites et les Philistins, le père de la mariée interprétant le brusque départ de Samson comme une rupture. Samson, lui, ne semblait à ce moment-là, pas savoir ce fait, puisqu'il va trouver sa femme en 15 :1 où là, il découvrira à quel point il a été trompé par sa femme, le père de sa femme, et donc le peuple des Philistins.

15 : Exploits de Samson contre les Philistins

Un certain temps est passé depuis son mariage raté ; parler de *'l'époque de la moisson des blés'* (15 :1a) évoque fin mai ou début juin. N'oublions pas qu'il avait quitté le repas de noces précipitamment et qu'il était retourné chez son père (14 :19c), ce qui a (sans doute logiquement) été interprété par son beau-père comme un abandon de sa fille en tant que son épouse (14 :20, 15 :2a). Le fait d'offrir un jeune chevreau est un présent habituel dans ce cas (cf. Gn.38 :17). 'Dans ce type de mariage, la mariée reste pendant quelques temps dans la maison de son père, qui ne reçoit pas de dot, mais se voit offrir des cadeaux à chaque visite de l'époux' (note Bsem). Et Samson, se considérant donc toujours marié, veut cette fois-ci aller 'profiter' de son épouse (*'Je veux entrer vers ma femme dans sa chambre'*, 15 :1b), ne pensant et ne sachant pas qu'elle a été donnée par son beau-père à un de ses compagnons (15 :2a) ; et son beau-père ne le lui permet pas (15 :1c). Et, pour apaiser Samson dont la colère est sans doute légitime, son beau-père lui propose de prendre la petite sœur de sa fille (cf. la même démarche dans d'autres récits, où une jeune fille est proposée comme épouse à la place de sa sœur, en Gn.29 :16-30 ; I Sam.18 :17-27). Peut-être même que - en mariant sa fille avec le compagnon de Samson - le beau-père a pu encaisser une nouvelle dot ! Quoi qu'il en soit, Samson se sent (et est) trahi, voilà pourquoi il considère sa vengeance tout à fait légitime (v.3 : *'Cette fois-ci, on ne pourra pas me reprocher le mal que je vais faire aux Philistins'*).

v.4 : qu'entendre par ces *'renards'* ? Car il était très difficile d'attraper des renards, et cela aurait mis sans doute longtemps avant d'en avoir 300. Voilà pourquoi beaucoup de spécialistes pensent pouvoir traduire le mot héb. 'su'al' par 'chacals', apparemment fréquents dans cette partie du pays. Il fallait penser à cette chose, d'attacher les chacals par la queue, puis d'y mettre le feu, en les envoyant ensuite dans les champs de blé des Philistins, où les blés déjà récoltés et mis en gerbe, de même que le blé encore dans le champ, et même les

oliviers ont été par ce fait brûlés (v.5)! 'La façon dont Samson les a mis est très semblable à la coutume de la fête romaine de Ceres (la déesse du maïs), quand des renards avec des torches incandescentes étaient attachés à des branchages et lancés dans les arènes du cirque' (Bruce, p.271). Les Philistins font une enquête, et on leur répond que c'est Samson qui a fait cela, en précisant qu'il est *'le gendre d'un homme de Thimna'* et en disant même la raison (qu'ils connaissent donc, sous-entendu que c'est presque normal que Samson se soit vengé, vu l'affront dont il a été victime par son beau-père. Et c'est la raison pour laquelle ils vont eux-mêmes faire justice (d'une manière cruelle, nous en convenons !) envers cet homme qui n'a pas tenu parole vis-à-vis de Samson, et en pensant qu'ainsi ils allaient apaiser Samson (v.6). 'Les conclusions des enquêteurs taisent (volontairement ?) la responsabilité de Samson, qui avait abandonné la femme avant la consommation du mariage ..., ainsi que la faute collective de ceux dont la tricherie avait déclenché la brouille qui ne cesse de dégénérer. Ils s'estiment fondés dans ces conditions à rejeter toute la faute sur une famille, proie facile pour une justice expéditive', dont l'application est cruelle (Tidiman, p.283).

Mais le cycle de la vengeance et de la violence continue (v.7), et Samson ne se laisse pas faire, et ce même s'il avait déjà 'vengé' l'affront subi lors de son mariage en tuant les 30 hommes d'Askalon pour donner leurs vêtements à ses compagnons en réponse à la promesse faite à leur égard avant la demande de résolution de l'énigme (14 :19). Ainsi, *'il les battit à plate couture'* (v.8a, litt. 'cuisse sur hanche', Darby a : 'il les frappa d'un grand coup, à leur casser bras et jambes' ; Segond 1910 a : 'il les battit rudement, dos et ventre'), expression populaire signifiant une très grande défaite.

Et Samson pense ainsi avoir terminé les problèmes, en allant chercher un peu de paix et en se retirant dans une grotte, vers Etam, dans la vallée de la Chéféla en Juda.

Mais c'est sans compter avec la vengeance des Philistins, cette fois-ci (v.9), qui vont carrément faire la guerre au peuple de Juda, puisque Samson en est originaire. Et c'est là que nous voyons une dissension commencer à poindre entre les Judéens, qui ne veulent pas 'porter le chapeau' des actes meurtriers de Samson, un des leurs, une fois qu'ils se sont enquis pour savoir la raison de la guerre que les Philistins veulent leur livrer (v.10). Et ils ne lésinent pas sur les moyens, puisque 3000 d'entre eux vont trouver Samson dans sa grotte, dont le nom (*'Léhi'*, v.9b) signifie 'mâchoire', en anticipation des événements qui vont se dérouler par la suite (v.15s.). Ils désirent ainsi livrer aux Philistins leur 'trublion' Samson, pour se protéger (pensent-ils) de leur attaque, dans une sorte de trahison de leur propre compatriote. *'Ne sais-tu pas que les Philistins exercent leur domination sur nous ?'* 'Si ceux-ci sont *'montés pour lier Samson'* (v.10), les hommes de Juda doivent *'descendre'* pour s'acquitter de leur tâche. C'est une descente aux enfers morale que le narrateur souligne à sa manière : les Israélites ne parviennent à mobiliser leurs énergies que contre un des leurs et alors dans l'intérêt de l'opresseur. Samson avait ouvert les hostilités en tuant trente Philistins (14 :19) et les avait poursuivis à l'aide de trois cents renards/chacals ; Juda pense les arrêter en rassemblant *'trois mille hommes'* contre un guerrier solitaire', dit d'une manière intéressante un commentateur (Tidiman, p.285). Les v.12-13 démontrent que malgré leur différent, ils sont frères, puisqu'à la demande de Samson, ils lui promettent de ne pas le tuer, mais plutôt de le livrer aux ennemis philistins, pour que eux le tuent, ce qui en passant montre une lâcheté et une trahison sans nom ! La précision des *'cordes neuves'* avec lesquelles ils l'attachent (v.13c) n'est pas anodine, par rapport à la suite du récit, ces cordes étant sensées être plus solides et résistantes que des cordes usagées, ce qui montrera par la suite encore davantage la force de Samson et le miracle accompli (v.14).

L'ennemi Philistin se réjouit de cet acte de trahison de la part des Judéens qui leur ont livré leur compatriote rebelle (v.14a), mais ceci n'est que de courte durée.

Notons à nouveau l'expression '*l'Esprit de l'Eternel vint sur lui*' (v.14b), et ce pour la 4^{ème} fois dans le livre des Juges à propos de Samson (cf. 13 :25 ; 14 :6,19), ce qui lui permet de casser les cordes, qui '*se déchirèrent comme si c'était des fils de lin brûlés*', avec la précision que '*ses liens se désagrégèrent sur ses mains*' (v.14b, trad.Bsem), ce qui peut évoquer la cire exposée à la chaleur.

Libre de ses mouvements, Samson ramasse comme arme improvisée pour affronter une force importante le premier objet qu'il trouve, '*une mâchoire*' d'âne fraîche', cette mâchoire, pas encore sèche et cassante, résistera bien à l'emploi violent que Samson va en faire et sera aussi efficace que l'outil agricole que Chamgar avait manié contre d'autres Philistins (3 :31). Son attaque aura des effets encore plus redoutables face à des hommes complètement déboussolés par le retournement de la situation : il laissera *mille* victimes' (Tidiman, p.286). On ne sait pas très bien comment il a pu tuer 1000 personnes avec une seule mâchoire, même si ce nombre est sans doute symbolique, pour désigner une grande quantité de personnes. Le fait de dire ensuite : '*Avec une mâchoire d'âne, j'ai fait un tas, deux tas*' (v.16a) semble 'pointer à la conclusion que cela ne s'est pas passé en une seule fois, mais en plusieurs' (Keil, p.416). Le chant de victoire de Samson du v.16 a été interprété différemment par les spécialistes ('*un tas, deux tas*', ou '*un âne parmi les ânes*', ou '*je les ai mis en tas*') sont des traductions possibles. Sans doute que 'Samson met les Philistins en fuite et les abat au fur et à mesure qu'il les rejoint l'un après l'autre en faisant sa comptabilité, ou, suivant la valeur de l'infinitif absolu en hébreu employé ici, '*je les ai complètement mis en tas*' (Tidiman, p.286). Notons aussi que Samson continue à pécher par orgueil, attribuant sa victoire à lui-même et non à Dieu, dont l'Esprit duquel était pourtant venu sur lui pour lui permettre ce geste de bravoure. '*Ramat-Léchi*' signifie litt. '*colline de la mâchoire*' ou '*jet de la mâchoire*' (note Bseg21).

Samson, une fois cet exploit réalisé, doit regagner sa demeure dans la grotte, et donc il se rend compte de sa soif si aiguë. Il ose alors demander au Seigneur de l'aider et de ne pas le laisser mourir ici (et en particulier de ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, ce qui serait un affront terrible pour lui), après tout ce qu'il a pu faire auparavant (v.18) ; n'est-ce pas un peu 'gonflé' de sa part ? Sans doute, mais apparemment Dieu ne lui en porte pas grief, puisqu'il lui répond miraculeusement en lui fendant (c'est bien Dieu qui prend l'initiative de cela, on ne nous décrit pas comment ?) la cavité du rocher qui se trouve à cet endroit, Léchi, au point qu'il en sort de l'eau (v.19a). Un tel miracle nous fait penser à plusieurs autres dans la Parole, comme dans le désert vis-à-vis des Israélites (Ex.17 :1-7 ; Nb.20 :2-13 ; puis, plus tard pour Elie avec un mode opératoire différent en I Rois 19 :6). Notons quand même que Samson attribue sa victoire à Dieu en ne se considérant que comme un simple '*serviteur*', ce qui démontre quand même une certaine foi (d'où, peut-être, sa mention dans Hébreux 11 ?) en l'Eternel de sa part. '*En-Hakkoré*', le nom de cette source, signifie '*la source de celui qui appelle/prie*', nom donné après coup à cet endroit. Nous pouvons être étonnés du v.20 ('*Samson fut juge en Israël à l'époque des Philistins pendant 20 ans*'), qui semble conclure le cycle et la vie de Samson, alors qu'il y a encore le chap.16 qui va parler de sa vie.

16 : Samson et Dalila

Avant de voir spécifiquement l'épisode très connu de Samson avec Dalila, il y a encore 3 versets qui nous décrivent un épisode pour le moins troublant de la vie de Samson.

Lui, le naziréen, consacré à Dieu, qui a à grands renforts de paroles et prière dit que c'était l'Eternel qui lui avait permis la grande délivrance des Philistins (15 :18) va maintenant à Gaza (16 :1a), à une soixantaine de km du lieu où il se trouvait (Ramat-Léhi). Gaza est une des cinq métropoles des Philistins, au bord de la mer, bâtie sur une petite hauteur, à un endroit fertile en raison de la présence de nombreux puits ; c'était aussi la plus importante des cinq villes des Philistins.

Et là-bas, Samson *'vit une prostituée et entra chez elle'* (v.1b). Comme le dit un auteur, 'Samson, alors fort et courageux, a réussi à étrangler un lion ; mais il n'a pas réussi à étrangler son propre amour. Il a rompu les liens des chaînes, mais pas les cordes de ses propres envies. Il a brûlé les récoltes des autres, mais a perdu le fruit de sa propre vertu en brûlant dans la flamme enlacée par une simple femme' (Ambroise cité par Keil, p.417-418). Et comme le dit un autre commentaire, 'la force physique de Samson s'accompagne d'une faiblesse morale évidente, qui va l'amener à sa ruine' (comm. Bsem). Le terme traduit par 'femme' ('isha' en hébreu) est le même que celui qui décrivait la femme de Timna au chap.14, et annonce aussi la suivante, Dalila (*'une femme dans la vallée de Sorek'*, v.4). Même s'il n'est pas précisé qu'il a eu une relation sexuelle avec elle (certains commentateurs ont voulu comparer cette prostituée à Rahab en Jos.2, qui avait protégé les espions, en disant qu'elle a juste offert à Samson un abri pour la nuit, en protection des ennemis Philistins ...), on peut néanmoins fortement le supposer ! Les habitants de la ville savent sa présence (v.2a) et font le guet de telle sorte qu'ils puissent le punir de son attitude et (enfin) se venger (v.2b). Et lui, malin, arrive à les prendre par surprise à minuit (v.3a), quand ils ne s'y attendent pas (les gardes devaient certainement dormir), les ridiculisant ainsi une fois de plus, cette fois-ci en saisissant les battants de la porte et en arrachant les deux montants avec le verrou, barre transversale servant à bloquer les battants (cf. Tidiman, p.290), puis - comble de ce spectacle hallucinant - en chargeant le tout sur ses épaules et en le transportant au sommet de la montagne (Samson avait une force extraordinaire, ne l'oublions pas...), avec vue en direction d'Hébron (ville située à une soixantaine de km au Sud-Est de Gaza). Chose étonnante, l'auteur du livre des *Juges* ne donne pas de commentaire moral à cet épisode relaté dans ces 3 versets.

Et c'est alors qu'arrive le fameux épisode de sa rencontre puis liaison avec Dalila, à partir du v.4 de ce chap.16, cela entamant la troisième phase principale de sa vie. Mais, au contraire des deux autres femmes de sa vie qu'il avait 'vues' (cf. 14 :1 ; 16 :1), 1°) cette fois-ci il nous est dit qu'il 'aima' une femme (v.4a), et 2°) cette femme est nommée : Dalila, un nom sémitique qui signifie 'la frêle, la menuë' (d'autres ont plutôt pensé/traduit 'la pieuse', sous entendu 'consacrée à une divinité' en pensant à la déesse Ishtar) , même si on ne sait pas si elle était juive ou philistine (mais plus probablement philistine, du fait qu'elle avait confiance dans les princes des Philistins, v.5). Il semblerait que le lieu de leur rencontre, la 'vallée de Sorek' (v.4a) soit proche du lieu d'origine de Samson (cf. 13 :1 ; 16 :31).

Les cinq princes des Philistins (qui sont les chefs des cinq villes philistines) profitent de la faiblesse de Samson pour les femmes, ici Dalila, sans doute une des leurs, pour (enfin !) se venger de lui, en demandant à Dalila de le 'séduire' ('flatter', v.5b). Et chacun des cinq est prêt à la rémunérer avec 'onze cent sicles d'argent'. C'est une somme considérable (82,5 kg d'argent), équivalente au prix de 275 esclaves (d'après le prix offert pour Joseph quelques

siècles auparavant' (note Bsem). Ils veulent, non le tuer, mais le maîtriser, pour ensuite *'le lier...pour le dompter* afin de savourer longtemps un triomphe chèrement payé s'ils déboursent effectivement la somme convenue' (Tidiman, p.292).

Puis le même scénario se répète à qq détails près à trois reprises : v.6-9, 10-12, 13-15 : elle lui demande d'où vient sa force, il lui donne une piste, elle réalise ce qu'il a proposé, puis crie *'les Philistins t'attaquent'* (Bsem), ou *'les Philistins sont sur toi'* (BSeg21). Il paraît surprenant que Samson accède si facilement à sa demande, qui est pourtant clairement exprimée (*'avec quoi il faudrait t'attacher pour te dompter'*, v.6b,10b,13b), mais pourtant Samson est bien en contrôle de la situation, et il lui ment sciemment, comme pour narguer un peu plus les Philistins, qui sont toujours dans la pièce en embuscade (v.9a,12b), prêts à venir le saisir. Les *cordes fraîches* (v.7a) sont carrément fournies par les princes philistins à Dalila (v.8a), et Samson se laisse même attacher par ces cordes (v.8b). Mais il arrive sans problème à rompre les cordes, comme précédemment à Léchi (15 :14). Notons aussi qu'en demandant de l'attacher avec 7 cordes (v.7), il commence à dévoiler ses 7 tresses de cheveux. Puis - lors du 2^{ème} test -, en lui demandant de prendre cette fois-ci 7 cordes *'neuves, dont on ne se soit jamais servi'* (v.11), il dévoile un autre aspect de son secret, *'tout comme ses cheveux intouchés et soustraits à tout usage profane conformément aux exigences de son naziréat'* (Tidiman, p.293). Lors du 3^{ème} test, elle se fait encore plus insistante, en montrant davantage son indignation envers lui (v.13a), et lui de répondre en se dévoilant encore un peu plus, parlant cette fois-ci des 7 tresses de sa tête, en proposant de les tisser avec un métier à tisser (v.13b), ses cheveux faisant ainsi partie du tissu en cours de fabrication, ce qui le fera prisonnier. Mais, comme pour les précédents essais, Samson réussit à s'extraire de ses liens, cette fois-ci en arrachant même l'outil de travail de sa femme (la *'cheville du métier à tisser ainsi que le tissu'*, v.14b).

Le v.15 résume les trois épisodes précédents, Dalila utilisant 2 arguments (*'tu t'es moquée de moi, tu ne m'aimes donc pas'*) pour finalement le pousser à bout, en le harcelant de paroles chaque jour (v.16a), et c'est alors que Samson cède, au point de vouloir en mourir (*'il en fut mortellement ennuyé'* - Bcol - *'excédé à en mourir'* - Bsem -, v.16b) ; *'paradoxalement le bagarreur ne veut que la paix, et est prêt à tout pour mettre fin à ce harcèlement. S'il confesse qu'il est naziréen pour Dieu, il révèle en fait ce qui subsiste de son vœu, 'le rasoir n'a point passé sur ma tête', c.-à-d. sur ses cheveux consacrés, le signe extérieur qu'il en avait conservé en croyant superstitieusement que c'était le signe de sa force, 'si j'étais rasé, ma force se retirerait de moi'. Le juge trahit l'état de son cœur en même temps que son secret'* (Tidiman, p.294). Et, ce faisant, *'je deviendrais faible et je serais pareil à tout autre homme'* (v.17c).

Dalila a maintenant compris qu'il s'est vraiment livré et qu'il a dévoilé son secret, et elle *'ne perd pas le nord'*, puisqu'elle s'empresse (on ne sait pas comment elle arrive à le faire discrètement, sans que Samson s'en aperçoive) d'aller avertir les chefs philistins pour leur dire que cette fois-ci, c'est bon, il lui a livré le secret de sa force et qu'ils peuvent venir pour l'attraper, et ceci en n'oubliant pas d'apporter la récompense promise (v.18). Rusée, elle arrive à l'endormir sur ses genoux (v.19a) puis à le faire raser les 7 tresses de sa tête pendant son sommeil (v.19b). Le texte dit même qu'*ainsi, elle commença à le maîtriser, car il perdit sa force'* (v.19c - Bsem). Bien entendu, *'ses cheveux n'ont pas de valeur en soi, sinon l'action de l'Esprit aurait été superflue. Samson perd ses forces pour ne pas avoir pris au sérieux sa consécration à Dieu'* (note Bsem). Un autre commentateur le dit

très bien ainsi : 'Samson était fort parce qu'il était consacré à Dieu, aussi longtemps qu'il préservait les signes de cette consécration. Mais dès lors qu'il a perdu ces signes, il tombe en conséquence dans la plus extrême faiblesse. Ainsi, tout le malheur de Samson est tombé sur lui parce qu'il s'est attribué à lui-même une partie de ce que Dieu avait fait au travers de lui. Dieu a permis qu'il perde sa force pour qu'il puisse apprendre par expérience combien totalement impuissant il était sans l'aide de Dieu. Nous n'avons pas de meilleurs enseignants que nos infirmités' (cité par Keil, p.423).

Et pour la dernière fois, Dalila répète son sinistre défi (*'les Philistins sont sur toi'*, v.20a), mais cette fois-ci, Samson - qui pense qu'il va s'en sortir comme les fois précédentes (v.20b) - ne peut plus résister à leur attaque ; en effet, *'il ne savait pas que l'Eternel s'était retiré de lui'* (v.20c). Et c'est la chute irrémédiable de Samson qui commence : *'Les Philistins se saisirent de lui et lui crevèrent les yeux, puis ils l'emmenèrent à Gaza, le ligotèrent avec une double chaîne de bronze, et lui firent tourner la meule à grain dans la prison'* (v.21 - Bsem). Ainsi, il perd en un instant 1°) sa vue (ses yeux l'avaient entraîné sur une pente glissante, cf. 14 :1 ; 16 :1 ; ce traitement cruel était parfois infligé aux prisonniers de guerre, cf. I S.11 :2 ; II R.25 :7), 2°) sa liberté (il est enfermé dans la prison de Gaza, d'où il avait auparavant arraché les montants des portes, v.3), et 3°) sa dignité (devant - dans la prison - *'tourner la meule'*, travail habituellement effectué par des femmes ; le même genre d'humiliation qu'Abimélek, tué par une pierre de meule lancée par une femme, cf. Jg.9 :53 ; c'était aussi, lorsque la pierre était plus lourde, ce qui doit être le cas pour Samson, le travail des ânes (cf. Dt.25 :4), retournement de situation ironique pour celui qui avait traité sa femme de *'génisse'* (14 :18) et les Philistins d'*'ânes'* (16 :16)!) (Tidiman, p.295-296 pour ces trois 'pertes'). Et - comble de l'ironie - les Philistins vont adorer Dagôn, divinité du blé que Samson doit moudre (v.23)! La dernière partie de l'histoire va se terminer encore plus tragiquement : v.22-31.

Le fait de mentionner que ses cheveux ont recommencé à pousser (sous-entendu que sa force - venant de Dieu - va revenir) contrecarre l'apparente joie des Philistins, qui pensent que cette fois-ci, c'en est terminé avec Samson et que - disent-ils - *'notre dieu a livré Samson, notre ennemi, entre nos mains ... celui qui semait la dévastation dans notre pays et qui multipliait nos morts'* (v.23b-24b), comme pour chasser de leur esprit de mauvais souvenirs. Leur sadisme est poussé à son comble quand ils appellent Samson de sa prison pour qu'il vienne les *'amuser'* (v.25a), telle une bête de cirque, en le plaçant entre les colonnes de la maison où ils se trouvent, sans doute pour que tout le monde le voie. Sans doute voulaient-ils qu'ironiquement il 'joue au sportif fort' devant eux, alors que justement sa force avait disparu (pensaient-ils). Les 'spectateurs' sont très nombreux, le v.27 le décrit : la maison remplie (hommes et femmes), tous les princes des Philistins, et 3000 personnes sur le toit (hommes et femmes aussi) ('les bâtiments du temple, surmontés d'un toit plat où de nombreux spectateurs ont pris place, entouraient une cour centrale à ciel ouvert où on avait installé Samson' - note Bsem), tous regardant Samson tourné au ridicule.

Samson, privé de sa force et aveugle, obligé de se laisser guider par un jeune homme pour ses faits et gestes, a semble-t-il déjà une idée en tête, puisqu'il lui demande de le laisser toucher les colonnes pour s'appuyer dessus (v.26b). Et - au contraire des autres fois où il était sûr de lui et semble-t-il invincible - (même si, dans une autre situation de détresse, il avait aussi déjà fait appel au Seigneur, cf. 15 :18), il fait appel à l'Eternel en lui demandant de se souvenir de lui, et de lui donner (*'cette fois seulement'*) la force de tirer vengeance des Philistins pour ses deux yeux (v.28), cette prière étant sans doute vraiment sincère. On peut se poser la question de cette vengeance ; ce serait plutôt un

vocable au sens juridique : 'Samson réclamerait le rétablissement d'un ordre légal perturbé', voyant 'plus loin dans cette prière que la simple réparation d'un orgueil blessé comme par le passé' (Tidiman, p.299).

Le v.29 décrit alors concrètement et en détail le geste qui va suivre, le fait d'attraper *'les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait la maison'* (donc qui tiennent toute la bâtisse) (v.29a), puis son appui sur elles (v.29b), ce qui a pour conséquence l'écroulement de la maison *'sur les princes et sur tout le peuple qui s'y trouvait'* (v.30b). Que penser de sa dernière phrase : *'Que je meure avec les Philistins'* (v.30a) ? Il est donc ici clairement question de ce qu'on pourrait appeler de nos jours 'un attentat-suicide', faisant de Samson le premier kamikaze de l'humanité recensé ! < Les commentaires lus récuse l'idée d'un suicide (qui est proscrit par la Bible, Dieu étant le maître de la vie et pas les hommes) ; voici ce que dit Keil, citant Gerlach : 'l'action de Samson n'était pas un suicide, mais l'acte d'un héros qui voyait comme nécessaire pour lui de plonger au milieu de ses ennemis avec la certitude inévitable de la mort, dans le but de rendre effective la délivrance de son peuple et décider de la victoire qu'il devrait malgré tout achever. Samson était absolument certain que cela était la volonté du Seigneur, lorsqu'il considérait que même s'il devait se libérer de quelque manière que ce soit des mains des Philistins, il porterait toujours avec lui la marque de sa honte dans la cécité de ses yeux, une marque de son infidélité en tant que serviteur de Dieu quasiment autant que le double triomphe de ses ennemis, qui avaient gagné une victoire aussi bien spirituelle aussi bien que corporelle sur lui. Le Dieu d'Israël ne permettrait pas que ses ennemis et leurs idoles puissent obtenir un tel triomphe. Le Seigneur doit leur prouver, même à travers la mort de Samson, que la honte de son péché lui était enlevée et que les Philistins n'avaient aucune raison de triompher sur lui. Ainsi, Samson a gagné la plus grande victoire sur ses ennemis au moment de sa propre mort. La terreur des Philistins pendant sa vie, il est devenu le destructeur de leur temple et de leur idole au moment de sa mort. A travers ce dernier acte de sa part, il a vengé l'honneur de Yahvé le Dieu d'Israël, contre Dagôn l'idole des Philistins' (Keil, p.425-426). En tout cas, l'affirmation de cette partie de verset est terrible : *'Ceux qu'il tua à sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait tués pendant sa vie'* (v.30c). Cette question du suicide de Samson tout en entraînant dans la mort plus de 3000 personnes peut être discutée ...

Et - pour conclure ces 4 chapitres (13-16) sur le 'cycle de Samson' -, il est question de son enterrement, effectué (comme il se doit) par *'ses frères et toute la famille de son père'* (v.31a), et ceci dans son lieu d'origine, *'entre Tsorea et Eshthaol (cf. 13 :25) dans le tombeau de son père Manoach'* (v.31b). Son père et sa mère s'attendaient-ils à ce que leur fils tant désiré et reçu comme un cadeau de Dieu puis consacré à son service en tant que naziréen (13 :2-5) vive une telle vie, avec ses faiblesses, ses travers et péchés, mais aussi son intelligence et ses actes valeureux (plusieurs fois bénis de Dieu, cf. 13 :25 ; 14 :4 ; 14 :19 ; 15 :14 ; 15 :18-19 ; 16 :28) tout en étant souvent guerriers et meurtriers ? Et - oh surprise, mais finalement peut-être que non -, malgré cette vie si mouvementée et pécheresse, Samson est le seul des juges qui a droit à deux mentions de conclusion sur son mandat de juge (pendant 20 ans) sur Israël : 15 :20 ; 16 :31c. Et - ne l'oublions pas non plus -, il est aussi - au côté d'autres personnages de la Bible et aussi de certains des juges, comme Gédéon, Barak (général plutôt que juge), et Jephté -, cité parmi les fameux 'héros de la foi' décrits en *Hébreux 11* (pour la mention de Samson, v.32). Cela montre en tout cas qu'il était nécessaire que l'histoire de Samson se trouve dans la Bible, et ceci pour nous en donner instruction (négative et positive).

